

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XVIII^e ANNÉE — N^o 12

Paraît une fois par mois.

DÉCEMBRE 1896

UN NOUVEAU DÉPART de Missionnaires.

LE dimanche 11 octobre dernier, une nombreuse phalange de Salésiens se dirigeait vers l'Espagne et le Portugal, après avoir pris congé sans aucune solennité de leurs supérieurs et de leurs confrères, comme il est d'usage pour ceux d'entre nous qui vont travailler sur les divers points des principaux pays civilisés. Comme toujours aussi, ces chers partants reçurent dans la chapelle privée de Don Bosco les paternels conseils de notre vénéré Père Don Rua. Depuis plusieurs années la capitale du Portugal désirait posséder

les fils de Don Bosco: ils viennent de partir pour Lisbonne, où ils ouvriront la seconde Maison salésienne de ce royaume (1).

* * *

Mais le dernier jour d'octobre, veille de la Toussaint, le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice a été le théâtre d'une cérémonie dont la fréquence n'ôte rien au caractère émouvant: nous voulons parler de la solennité des adieux d'un groupe imposant de cinquante missionnaires. Les Coopérateurs et les Coopératrices de Turin et des environs, invités à cette fête de l'apostolat, accoururent en foule. Un jeune prêtre, Don Frédéric Barni, attaché depuis plusieurs

(1) La première a été fondée à Braga.

années à notre Maison de Londres et chargé de fonder nos Œuvres au Cap de Bonne-Espérance, prononça le discours d'usage. S. G. Mgr. Riccardi, archevêque de Turin, qui présidait la solennité, adressa aux missionnaires, après le salut du T. S. Sacrement et les prières de l'itinéraire, une chaleureuse allocution. Après leur avoir dit adieu en son nom et à celui de la catholique cité de Turin toute entière, le vénéré Prélat exhorta l'assistance à profiter de l'exemple d'abnégation donné par les missionnaires, pour que chacun travaille énergiquement à sauver son âme, tout en coopérant au salut de son prochain, comme le prescrit le précepte divin que le grand Léon XIII ne cesse de rappeler au peuple fidèle.

Cette nouvelle et importante phalange de missionnaires va porter du renfort à nos confrères des divers pays de l'Amérique du Sud où nos Œuvres sont établies. Nous avons nommé l'Uruguay, le Paraguay, la République Argentine, la Patagonie, le Vénézuéla, la Mission récemment créée en faveur des sauvages des plaines Saint-Martin en Colombie; une partie de ce personnel sera répartie entre les fondations de San Francisco (Californie), aux États-Unis; les deux autres fondations sont accordées à l'Afrique, la première à Alexandrie d'Égypte et la seconde au Cap de Bonne-Espérance.

Puissent la bénédiction du Seigneur, la protection de la Vierge de Don Bosco et nos prières ferventes suivre et accompagner les chers voyageurs, afin qu'ils arrivent sains et saufs au poste de dévouement qu'une vocation glorieuse entre toutes leur a assigné.

ROME



Une jôite de catéchisme.



LE dimanche, 27 septembre dernier, vers 6 heures du soir, celui qui serait entré dans la basilique salésienne du Sacré-Cœur de Jésus à Rome aurait vu, dans le sanctuaire, orné comme aux jours des plus grandes solennités et inondé d'une lumière resplendissante distribuée à profusion par une superbe couronne de lampes électriques disposées autour de l'autel du Sacré-Cœur, sept enfants occupant une place d'honneur. L'un d'eux, celui qui était au centre, portait un diadème de laurier d'or; sur sa poitrine on distinguait une écharpe passée en sautoir et enrichie d'une magnifique médaille. Ce personnage était l'*Empereur* de la jôite de catéchisme qui a eu lieu cette année-ci à Rome; ses six compagnons sont appelés *Princes de la cour*. A cette célèbre jôite romaine, que l'on organise chaque année en grande solennité et avec toutes les garanties désirables, prennent part de très nombreux enfants et jeunes gens, représentant les diverses paroisses et écoles de la Ville Eternelle. L'*Empereur* est couronné par l'Éminentissime Cardinal-Vicaire lui-même, en présence de plusieurs prélats et d'un peuple immense. Cette année, la gloire de posséder l'*Empereur* est échue au Patronage du dimanche de la paroisse salésienne du Sacré-Cœur, en la personne du jeune Marius Pappacoda, âgé de quatorze ans et élève de troisième année de l'enseignement spécial. Selon l'usage de Rome, le jeune héros de la fête fut reçu devant le Saint Sacrement exposé, au chant du *Te Deum* et en présence de ses nombreux camarades du Patronage, parmi lesquels de brillants insignes signalaient les membres de la Congrégation de Saint-Louis de Gonzague. Après le salut du T. S. Sacrement donné par Don César Cagliero, Procureur général des Salésiens, l'*Empereur*, escorté



de sa cour, se rendit à la cure pour un lunch d'honneur.

Nous envoyons au nouvel Empereur romain nos félicitations les plus cordiales. Puisse la gloire dont il vient de se couvrir être pour la jeunesse de la Ville Éternelle un encouragement puissant à étudier la doctrine chrétienne.

Nous éprouvons quelque plaisir à constater une fois de plus que dans les Patronages dirigés par les Salésiens, on étudie sérieusement le catéchisme; aussi recommandons-nous instamment aux pères et aux mères de famille de vouloir bien envoyer volontiers leurs enfants dans nos Patronages et de s'assurer qu'ils les fréquentent assidûment.



VALSALICE

Le deuxième Congrès des Directeurs diocésains de nos Coopérateurs

Les heureux résultats du premier Congrès des Directeurs diocésains de nos Coopérateurs, qui se réunit en septembre 1893, nous ont décidés à assembler de nouveau ces amis de nos Œuvres. Les 23 et 24 septembre derniers, nous avons pu constater que l'invitation du Successeur de Don Bosco leur avait été au cœur: ils sont venus, empressés et nombreux, donnant ainsi une preuve de plus de l'affectueux dévouement dont ils entourent les institutions providentielles de notre bien-aimé Fondateur et Père.

C'est Valsalice, le Séminaire de nos Missions, où reposent en paix, dans un site charmant, les dépouilles vénérées de Don Bosco, qui donna abri aux Directeurs diocésains accourus de tous les points de l'Italie: Turin, Verceil, Mondovi, Coni, Biella, Alexandrie, Asti, Casale, Saluces, Bologne, Ferrare, Modène, Reggio Emilia, Brescia, Milan, Crémone, Pavie, Bobbio, Vintimille, Tortone, Udine, Vérone, Vicence, Mantoue, Parme, Novare, Ra-

pallo, Bagnarola, Ivrée, Sondrio, Portogruaro, Florence, etc. etc. Citons, parmi les congressistes, ceux qui, en raison de leur situation, ont dû faire de réels sacrifices pour prendre part aux travaux du Congrès: Mgr Carpanelli, de Bologne, l'âme du premier Congrès international des Coopérateurs salésiens; Mgr De-Luchi, directeur du Séminaire de Vicence; Mgr Camanzi, de Ferrare; Mgr Marchesi, de Mantoue; Mgr Lagorio, de Vintimille, MM. Muriana et Reviglio, deux curés de Turin, le R. P. Cottinelli, de l'Oratoire de Brescia; Don Morganti, Directeur spirituel du grand Séminaire archiépiscopal de Milan; Don Grancelli, directeur du journal *Verona Fedele*, de Vérone; M. le chevalier Navarotto, directeur du *Berico*, de Vicence; M. Ricci, avocat, ancien maire de Rapallo; M. le comte Olivieri, de Turin.

Nos dévouées Zélatrices furent dignement représentées par Mademoiselle Gay, de Crémone, et par Mme la comtesse Lurani, de Milan.

Quant aux diocèses par trop éloignés, et que pour ce motif on n'avait pas cru devoir inviter officiellement, les uns se firent néanmoins représenter, d'autres envoyèrent des lettres ou des télégrammes d'adhésion pleine aux futures résolutions du Congrès.

*
**

Le Congrès, réuni dans une des salles principales du Séminaire des Missions salésiennes de Valsalice, fut constamment présidé par le Recteur Majeur de notre Pieuse Société, Don Michel Rua, entouré de plusieurs membres du Chapitre supérieur: Don Cerrutti, Directeur général des études; Don Durando, Inspecteur des Maisons de Suisse, de Belgique, de l'Afrique française, etc.; Don Francesia, Inspecteur des Maisons du Piémont, Don Albéra, Directeur spirituel; Don Belmonte, Préfet général; Don Rocca, Économe de la Congrégation; Don Barberis, Maître des novices; Don Gamba, Inspecteur de nos Maisons de l'Uruguay; D. Cassinis, directeur d'une Maison de la République Argentine, et plusieurs autres Salésiens de diverses régions.

Au banc du Secrétariat avaient pris place: Don Trione, le conférencier qui parcourt l'Italie pour organiser les Coopérateurs salésiens; le Directeur de l'Administration du *Bulletin salésien*; la Rédaction polyglotte de cet organe de nos Œuvres, publié maintenant en six langues: *italien, français, espagnol, anglais, allemand, polonais*; M. le professeur Salamano, de Verceil, et l'inépuisable Don Grancelli de Vérone, chargé de la Rédaction des procès-verbaux.

*
**

Le Congrès s'ouvrit par un discours du Successeur de Don Bosco, qui, après avoir remercié les assistants d'avoir répondu comme ils l'ont fait à son invitation, et après avoir notifié au Congrès la bénédiction des Éminentissimes Cardinaux de Vérone et de Bologne, de LL. GG. NN. SS. les archevêques de Turin et de Modène, des évêques de Mondovi, de Concordia, etc., exposa les résultats excellents donnés par le premier Congrès des Directeurs diocésains, tenu à Valsalice en 1893. Ces résultats sont les suivants : Organisation mieux entendue et augmentation du nombre des Coopérateurs en Italie et au dehors ; publication d'un *Manuel pratique* pour les Directeurs et pour les Décurions, ainsi que d'une *Courte notice* sur les Œuvres salésiennes ; accroissement de tirage pour chacune des éditions du *Bulletin* ; publication de l'édition anglaise, rendue régulière d'intermittente qu'elle était au début ; la création des éditions allemande et polonaise, auxquelles s'ajoutera bientôt la portugaise ; la fondation de Maisons à Goritz, Milan, Ferrare, Modène, Intra, etc. réunion du Congrès salésien international de Bologne, aux splendeurs inoubliables ; réunion régionale de Coopérateurs à Turin, Gênes, Palerme, etc. ; institution des Zélateurs et Zélatrices. Cette exposition, toute rapide qu'elle fut, permit aux assistants de comprendre que Don Rua se promet du deuxième Congrès des directeurs diocésains des résultats au moins aussi féconds que ceux du premier.

En terminant, le vénéré orateur rendit un hommage ému à la mémoire de deux membres de la réunion de 1893, maintenant retournés à Dieu ; Don Naccari, de Chioggia, et M. le baron Somaruga, de Goritz. Pour ces deux défunts, comme pour tous les autres Coopérateurs jusqu'ici entrés dans leur éternité, un service solennel de *Requiem* fut chanté le 24 septembre par Mgr. De-Luchi.

Aussitôt après le discours du Recteur Majeur des Salésiens, Don Salamano donna lecture des télégrammes envoyés au nom des congressistes à S. S. Léon XIII, au cardinal Parocchi, protecteur des Salésiens et à Mgr l'archevêque de Turin.

*
**

Nous n'entreprendrons pas d'énumérer par le menu les questions soumises au Congrès et par lui discutées au cours de quatre séances bien remplies ; nous nous contenterons d'énoncer le

programme des travaux, et de le commenter brièvement par des observations d'un caractère général.

Ce programme comprenait dix paragraphes :

I. — Coup d'œil rapide sur les délibérations du Congrès international de Bologne (2 articles).

II. — Comment cultiver, parmi les Coopérateurs et surtout parmi les Coopératrices, l'esprit de l'Association ? (4 art.)

III. — Comment procéder au recrutement des Coopérateurs et des Coopératrices ? (3 art.)

IV. — Mode de coopération des Zélateurs et des Zélatrices. (6 art.)

V. — Patronages du dimanche, Cours de religion, Confréries et Cercles pour la jeunesse des écoles et pour les apprentis. (2 art.)

VI. — Presse salésienne. (2 art.)

VII. — Bulletin salésien. (3 art.)

VIII. — Publication d'un *Catéchisme* d'action salésien. (art. unique).

IX. — Missions salésiennes (3 art.)

X. — Propositions diverses.

Cette sèche énumération serait tout simplement fastidieuse, si elle ne donnait une idée de l'importance des travaux du Congrès dont nous nous occupons. Quant au soin et à l'ardent désir du bien avec lequel les congressistes ont discuté le programme durant quatre longues séances, sans se lasser, mais au contraire pleins de joie, nous sommes là pour en rendre témoignage ; on sentait que chacun d'eux est dévoué corps et âme aux Œuvres salésiennes.

*
**

L'esprit foncièrement chrétien infusé à notre pauvre société moderne par le moyen des Coopérateurs, c'est-à-dire par une Association qui tout en n'étant pas précisément un Tiers-Ordre au vrai sens du mot, en a d'ailleurs toutes les allures, en offre toutes les ressources et jouit des mêmes privilèges, tel est le point départ des considérations passées en revue par le Congrès. L'apostolat des Coopérateurs salésiens revêt en effet toutes les manifestations de nature à susciter, entretenir et accroître l'esprit chrétien sous toutes ses formes. Voici les principales industries de zèle auxquelles recourent les membres de cette Association pour atteindre leur but :

Prière, œuvres de charité, conférences qui illuminent les esprits, échauffent les cœurs et resserrent les liens surnaturels ; salut de la jeunesse, arrachée au vagabondage et au vice pour recevoir une formation professionnelle, ou, en cas d'aptitude cou-



LES MEMBRES DU DEUXIÈME CONGRÈS DES DIRECTEURS DIOCÉSAINS DES COOPÉRATEURS SALÉSIENS
Tenu à Turin-Valsalice, auprès du tombeau de Don Bosco, les 23 et 24 septembre 1896.

statée, pour parcourir le cours des études classiques, en vue du sacerdoce et par conséquent du ministère, de l'enseignement ou des Missions lointaines; aumônes faites au profit matériel et moral des plus petits d'entre la famille chrétienne, de ceux que Jésus voulut rassembler autour de Lui et bénir d'une particulière bénédiction; Patronages du dimanche à opposer aux Jardins d'enfants et autres Patronages plus ou moins neutres; classes du soir où l'instruction profane fait accepter l'enseignement religieux; diffusion de la bonne presse par tous les moyens possibles, mais surtout des éditions classiques expurgées et convenablement commentées, par les *Lectures catholiques* (1) par les *Lectures divertissantes et éducatives* publiées seulement en italien; par le *Bulletin salésien*; esprit de piété suscité et nourri par les Associations de Marie Auxiliatrice et du Sacré-Cœur de Jésus, que viendra bientôt compléter la publication prochaine d'un *Manuel de piété à l'usage des Coopérateurs*; Missions: en Palestine, en Patagonie, dans la Terre de Feu, au Brésil, dans la Colombie, dans l'Équateur, en Afrique, etc.

Sur tout cet ensemble d'entreprises saintes et par conséquent souverainement importantes, les Supérieurs majeurs de la Pieuse Société salésienne demandaient humblement les conseils et invoquaient les lumières des Directeurs diocésains, qui, de leur côté, répondaient avec franchise et charité.

*
**

La parole vénérée du Successeur de Don Bosco, qui avait ouvert le Congrès, fut aussi une véritable fête d'éloquence toute paternelle quand sonna l'heure de la clôture. Après avoir remercié cordialement les congressistes du nouveau témoignage d'affection et de bienveillance qu'ils venaient de donner, après tant d'autres, à la famille salésienne, notre Révérendissime Père, en signe de gratitude, accorda à tous les prêtres présents la faculté de donner aux malades la bénédiction spéciale de Marie Auxiliatrice; il prit aussi occasion d'engager tous nos Coopérateurs prêtres à ériger canoniquement dans leurs paroisses respectives avec l'autorisation de l'Ordinaire, l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice, en demandant l'agrégation à celle de Turin, conformément au Bref de S. S. Léon XIII en date du 25 février 1896.

(1) Actuellement publiées en italien, en espagnol, en portugais et en français, avec unité d'esprit et adaptation aux différents pays.

Le matin du dernier jour, nous l'avons dit plus haut, un service solennel avait été célébré dans la chapelle de Valsalice pour le repos de l'âme de nos Coopérateurs et Coopératrices que Dieu a rappelés à Lui depuis le premier Congrès; dans le cours de l'après-midi, aussitôt après la clôture du Congrès, l'assemblée entière eut à cœur de se réunir de nouveau sur le tombeau de Don Bosco. Là, tous agenouillés le long de l'escalier ou sur le sol de la cour, les congressistes répondirent au *De profundis* que récitait notre vénéré Père Don Rua. Mais une voix intime semblait dire à tous ces cœurs que l'âme bénie de Don Bosco n'a plus besoin de nos suffrages: un besoin irrésistible de recourir à son crédit surnaturel dominait visiblement ce groupe de chrétiens en prière; l'élan de toutes les âmes suppliait ce Père si bon, ravi à une famille immense, de protéger, du sein de Dieu, où notre foi se plaît à nous le montrer triomphant, tous ses prêtres, tous les enfants élevés dans ses Maisons, toutes les âmes données à Dieu dans ses Missions, en un mot tous ceux qui, unis dans l'esprit et la charité de Jésus-Christ Notre-Seigneur, se dépensent, aux côtés des fils de Don Bosco, au salut des âmes et surtout des âmes d'enfants.

On se rendit ensuite à la chapelle pour la cérémonie de clôture. Après le chant du *Te Deum*, Mgr Lagorio, vicaire général de Vintimille, donna le salut du T. S. Sacrement.

*
**

Un Congrès tenu dans d'aussi heureuses conditions appelait comme un couronnement définitif et solennel: à l'issue de la cérémonie religieuse, un télégramme du cardinal Rampolla vint apprendre à l'assemblée que le Saint-Père, après avoir accepté les hommages du Congrès, accordait aux congressistes la bénédiction apostolique. Quelques heures auparavant, à midi, on avait eu la joie d'entendre lire un télégramme du cardinal Parocchi, Protecteur des Salésiens.

Ainsi prit fin cette réunion à la fois imposante et touchante au cours de laquelle on avait discuté sérieusement, à fond, avec calme, en respectant pleinement l'opinion d'autrui, et sans que jamais ne vînt, nous ne disons pas à se rompre mais même à se relâcher, au milieu des divergences de vues et de l'échange des pensées, le lien de charité fraternelle qui donnait à cette assemblée un seul cœur et une seule âme.

Tous les Congressistes voulurent bien descendre au Séminaire des Missions salésiennes de Valsa-

lice: nous les en remercions, parce que donner l'hospitalité à nos amis et à nos bienfaiteurs est, on peut le dire, un des articles du testament de Don Bosco.

* * *

Pour compléter cette trop courte relation, nous tenons à dire un mot de toasts portés durant le dernier repas que prirent ensemble les congressistes. En soi, un toast ne mérite pas nécessairement un tel honneur: mais ceux dont il s'agit ne peuvent être passés sous silence, en raison de l'attachement profond et dévoué qu'ils ont révélé à l'égard de notre Pieuse Société.

Mgr. Carpanelli ouvrit le feu en évoquant de la façon la plus heureuse les grands souvenirs du Congrès international de Bologne. M. le chevalier Navarotto envoya aux nombreux enfants de la Pologne enrôlés dans les rangs de la famille salésienne un salut ému et enthousiaste. D. Grancelli improvisa, sur rimes obligées, un sonnet charmant à la gloire de Don Bosco et de son Œuvre. Don Morganti chanta, dans son gracieux et pittoresque idiome milanais le *doigt de Dieu*, ouvrier des grandes choses accomplies par Don Bosco. Don Francesia répondit — naturellement — en un piémontais de grande marque. Don Bellono, d'Ivrée, parla en termes élevés de l'Irlande et des enfants qu'elle a donnés à Don Bosco. M. le chanoine Scauri, de Parme, visiblement ému, fit ressortir l'influence merveilleuse de l'apostolat salésien sur la population de cette ville. En certains quartiers spécialement, où, avant la venue des Salésiens, un prêtre était regardé comme un *Zoulou (sic)*, on voit aujourd'hui les enfants venir lui baiser respectueusement la main, et le saluer par la chrétienne formule: *Jésus-Christ soit loué*. Mais le toast qui enleva littéralement l'assistance, ce fut celui de Don Reviglio, curé de Saint-Augustin à Turin, qui, occupant aujourd'hui une des principales situations dans le clergé du diocèse, se fit une gloire de dire hautement qu'il doit tout à Don Bosco. En effet, à dix-sept ans, le jeune Reviglio n'avait pas encore fait sa première communion; et le soir du jour où il fut recueilli et adopté par notre vénéré Père, il n'avait pris absolument aucune nourriture, à 8 heures et demie! Inutile d'ajouter que l'évocation de ce touchant souvenir provoqua des applaudissements à peu près ininterrompus et fit couler bien des larmes.

Le dernier, le Successeur de Don Bosco prit la parole, et, au milieu de l'attention générale

mit en lumière avec quelle exactitude les nombreux songes prophétiques de notre bien-aimé Fondateur se sont jusqu'ici réalisés.

Et maintenant, après avoir prié tous les congressistes de trouver ici la nouvelle expression de notre gratitude, nous prenons congé d'eux l'esprit et le cœur pénétrés, fortifiés et embaumés par le doux souvenir de ces deux journées inoubliables, et nous faisons des vœux ardents pour jouir bientôt d'une autre fête semblable.



BELGIQUE

Chez les Salésiens.

MERCREDI dernier avait lieu à l'Orphelinat Saint-Jean-Berchmans la distribution annuelle des prix, fête toute intime que Mgr l'Évêque avait tenu à honorer de sa présence.

Avant la cérémonie, nous sommes invités à visiter l'Exposition de divers travaux des jeunes apprentis des différents métiers enseignés à l'Orphelinat. Ici c'est la section des tailleurs qui nous montre des vêtements civils et ecclésiastiques d'une coupe et d'une correction de confection remarquable. — Puis ce sont les ébénistes, dont les meubles gracieux et surtout les jolis bureaux en chêne et en pichine attirent notre attention. — Là s'étalent les travaux de nos petits imprimeurs et relieurs dont la réputation n'est plus à faire.

Mais voici la cordonnerie: au milieu de chaussures de formes variées et élégantes, une paire de souliers de chasse aux respectables dimensions attire immédiatement le regard; sa solidité et sa commodité recommandent tout spécialement cet atelier à nos nombreux chasseurs liégeois. Nous arrivons à la section des forgerons et mécaniciens: elle renferme des outils — un assez bon travail de fer forgé — une bicyclette même très soignée, mais qui paraît manquer encore un peu de légèreté et de grâce; la pièce principale de cette section est une machine à vapeur réduite (système locomotive) très réussie et qui fonctionne sous les yeux des visiteurs: toutes les pièces en ont été construites et agencées par un jeune ouvrier de dix-sept ans et demi!

N'oublions pas les dessins qui décorent les murs ; plusieurs sont remarquables par la pureté des lignes, la finesse et la sûreté du coup de crayon.

On sort de cette petite Exposition réellement émerveillé. Certes, il y a moyen de progresser encore, mais quand on voit la perfection à laquelle déjà on a atteint, on se demande comment il est possible d'arriver à d'aussi brillants résultats pour des apprentis n'ayant pas plus de 15, 16, 17 ans — et 3 ou 4 années de formation.

Si l'on fait tant de progrès artistiques matériels, l'on ne reste pas en arrière au point de vue moral. En voici une preuve citée par Don Scaloni dans l'allocution prononcée par lui au cours de la distribution des prix : sur 150 enfants, 66 ont mérité d'être inscrits à un tableau d'honneur où ne figurent que ceux dont la conduite a été *absolument exemplaire* durant sept mois au moins.

Et quelles sont donc les ressources de l'établissement?... La charité catholique presque uniquement. En effet, sur 150 enfants, nous apprend Don Scaloni, 25 seulement paient la pension complète de 250 francs, soit 69 centimes par jour ! 50 sont reçus tout à fait gratuitement, et les 65 autres jouissent de réductions plus ou moins considérables.

De plus, quand un des enfants sort de la catégorie des *apprentis* pour être classé parmi les *demi-ouvriers*, le prix de sa pension est réduit de moitié, et une année après, remise totale en est faite.

Disons encore que nous avons remarqué avec un grand plaisir qu'un certain nombre de prix se composaient soit d'un Livret de Caisse d'épargne de 15 ou 10 francs, soit, pour les apprentis, d'un joli assortiment d'outils propres à leur métier, joignant ainsi d'une manière des plus heureuses le pratique et l'utile à l'agréable. Ces sortes de prix sont des dons de généreux bienfaiteurs.

Nous ne pouvons mieux conclure qu'en adressant un chaleureux appel à tous ceux qui ont le bonheur de vivre sous la houlette du saint Evêque de Liège. Qui ne voudrait, selon la mesure de ses moyens, aider le zélé directeur de l'Orphelinat et ses dévoués coopérateurs dans cette œuvre si vraiment chrétienne et populaire qui fait de nos petits enfants d'ouvriers, d'habiles hommes de métier, en même temps que de vaillants soldats de Jésus-Christ !

(Le Bien du Peuple du 24 octobre 1896).

ITALIE

Trois nouvelles Maisons Salésiennes viennent d'être ouvertes dans la Péninsule.

A Modène, la *Pia Casa* de Saint-Joseph a été remise, le 12 octobre, aux Salésiens, qui ont été l'objet d'une réception solennelle. Le soir de leur arrivée, une des salles de l'Établissement réunissait les Coopérateurs et bienfaiteurs de l'Œuvre pour une séance littéraire et musicale des plus réussies.

Au cours de cette séance, Don Henri Adani monta à la tribune pour dire avec quelle joie il renonçait à la direction de la *Pia Casa* pour en investir les fils de Don Bosco. — S'adressant ensuite aux élèves de l'Établissement, l'orateur leur recommanda de reconnaître les Salésiens comme leurs pères en Notre-Seigneur et de leur rendre léger, consolant et glorieux le poids de cette paternité. — M. l'archiprêtre Sante Ferrari salua ensuite les fils de Don Bosco au nom de Modène tout entière, esquissa rapidement l'histoire de la *Pia Casa* et fit un magnifique éloge du système d'éducation des Salésiens.

A la fin de cette réunion charmante, le nouveau directeur de l'Établissement, Don Eugène Armelongo, en un discours empreint de la modestie la plus exquise, sut trouver un mot délicat pour toutes les personnes qui ont concouru à l'installation de nos œuvres à Modène.

Quelques jours auparavant, en la fête des Saints-Anges, le 2 octobre, Mgr l'Administrateur apostolique de Ferrare souhaitait solennellement la bienvenue aux fils de Don Bosco, du haut de la chaire de la basilique de *S. Maria in Vado*, et après le chant du *Te Deum*.

Par une allocution à la fois élevée et cordiale, le vénéré orateur informa son immense auditoire que les Salésiens prenaient la direction de l'*Internat S. Charles*. En terminant, Mgr l'Administrateur apostolique se déclara sûr que la population de Ferrare saura dignement apprécier les labeurs désintéressés et l'apostolat efficace des fils de Don Bosco.

Enfin le 12 octobre aussi, jour de l'arrivée à Modène de nos confrères, Don Vallarino s'installait à *Intra* (Lac Majeur), pour préparer la fondation d'un magnifique Internat qui sera en plein exercice l'année prochaine. En attendant, Don Vallarino organisera sans retard un Patronage et d'autres œuvres actuellement possibles.





AMÉRIQUE DU SUD

BRESIL

MISSION DU MATTO GROSSO.

(Lettre de Don Jean Balzola).

Colonie Thérèse-Christine, 25 novembre 1895.

BIEN-AIMÉ PÈRE,

NOUS venons de recevoir la nouvelle de la mort tragique de notre très cher Mgr Lasagna. Quel coup affreux pour notre cœur de fils ! Quel malheur pour tous les Salésiens qui travaillent au salut des pauvres sauvages disséminés dans ces forêts vierges du Matto Grosso ! Quel désastre pour moi surtout, qui ai eu le précieux honneur et la joie d'être, deux années durant, son secrétaire ! En cette qualité, je l'accompagnais dans ses pénibles voyages et partageais ses fatigues apostoliques ; j'ai pu ainsi étudier de près sa belle âme, connaître son zèle infatigable et son ardente charité ; j'ai vu combien il était aimé et estimé de toutes les classes de la société, dans ces régions lointaines confiées à son zèle. Oui, le Seigneur m'a envoyé une épreuve particulièrement pénible, et la foi seule peut me procurer quelque soulagement. — Que la sainte volonté de Dieu soit faite !

Les résultats obtenus.

Depuis six mois à peine je dirige la mission des Coroados, et déjà nous avons obtenu des résultats très appréciables et d'autant plus satisfaisants que notre zèle est paralysé par deux obstacles avec lesquels il faut compter. Je veux parler de la corruption qu'ont introduite des hommes soi-disant civilisés, et de la vie essentiellement nomade de ces sauvages qui, aujourd'hui avec nous, s'enfonceront demain dans leurs forêts vierges, pour y passer de longs mois.

Notre-Seigneur recommandait à ses disciples de vêtir les pauvres : il faut ici pratiquer ce précepte à la lettre. Nous avons déjà distribué plus de quatre cents vêtements, et nous sommes sans cesse assaillis de demandes de la part de sauvages qui n'ont rien pour se couvrir. Mais il nous est impossible

de leur venir en aide, à cause de la pénurie de nos ressources. Aussi attendons-nous de votre charité et de celle de nos Coopérateurs et Coopératrices de quoi parer à un besoin si urgent. C'est, à mon avis, l'unique moyen d'implanter en ces régions la civilisation chrétienne.

L'Indien Coroado n'est pas difforme comme la plupart des autres sauvages : de haute stature, il est en même temps svelte ; somme toute, je préfère sa physionomie à celle de certains civilisés. Sur cent hommes de ces tribus, à peine en trouverait-on un seul incapable de porter les armes.

Actuellement je m'efforce de leur inspirer l'amour du travail : mais au prix de quels sacrifices ! Je suis obligé de travailler toute la journée avec eux, pour les stimuler et leur apprendre l'usage des instruments aratoires. Et quand parfois je me retire pour vaquer à mes pratiques de piété, c'est à chaque instant que je suis interrompu. Tantôt je dois mettre la main à la pioche, tantôt réparer une hache ou tout autre outil, car la casse est facile avec des hommes aussi forts qu'inexpérimentés. — Dans les premiers mois nous avons ressenti l'influence de ce climat tropical ; mais depuis, grâce à des prodiges d'industrie, j'ai pu acheter sept cents bêtes à cornes et leur préparer un pâturage excellent. Il me faudrait à présent des hommes et des chevaux pour organiser la surveillance de ce bétail ; car lorsque nos bœufs s'enfuient dans la forêt, ce n'est qu'au prix d'immenses sacrifices que nous pouvons les ravoïr. Au reste nous n'avons nul besoin de ces désagréments pour procurer du travail et de la nourriture aux Indiens.

Une déception.

Après ma confiance en Dieu, deux choses surtout me consolait de mes peines : les bonnes dispositions des Indiens à notre égard, et la promesse que m'avait faite Mgr Lasagna de venir me visiter avec toute une cargaison de bons conseils et un renfort de personnel. Mais quelques temps avant la catastrophe de Juiz de Fora, Monseigneur m'écrivit une lettre que je ne reçus qu'après sa mort. « Malgré mes demandes réitérées, me disait-il, le personnel n'arrive pas, et je ne pourrai vous envoyer les sujets promis. » — Mes espérances se sont donc évanouies. Sans doute, les soldats de la garnison me viennent parfois en aide, mais leur commandant ne peut pas toujours les mettre à ma disposition. Vous comprendrez au reste l'angoisse d'un pauvre Directeur qui, entouré de centaines de sauvages, confiné dans ces forêts infranchissables du Matto Grosso, doit porter la responsabilité de cette importante mission, sans avoir les moyens suffisants de la faire prospérer. Si ma plume pouvait faire convenablement le tableau de nos besoins

votre cœur paternel, profondément touché, puiserait largement dans la bourse de nos bienfaiteurs pour me venir en aide. J'espère que la Vierge Auxiliatrice, Don Bosco et Mgr Lasagna seront nos célestes intercesseurs auprès de vous.

Le nouveau gouverneur du Matto Grosso est fort bien disposé à notre égard ; il a déjà envoyé un ingénieur mesurer le terrain que le gouvernement du Brésil nous cède pour y établir notre Colonie. Nous aurons l'usufruit de vingt-quatre mille hectares à répartir entre les Indiens, s'ils acceptent la civilisation. Notre propriété personnelle aura dix-huit cents hectares. Vous constaterez que le terrain livré à l'activité de l'homme est proportionné à celui que la Providence réserve à l'apôtre.

L'apostolat des Sœurs de Don Bosco.

Les Sœurs de Marie Auxiliatrice font aussi beaucoup le bien, mais elles ne sont pas assez nombreuses. Il faut qu'elles préparent des centaines et des centaines de chemises pour les Indiens, qu'elles s'occupent des malades, etc. Leur Directrice, sœur Frédérique Himmel, est une vraie providence; à ses fonctions ordinaires, elle unit le rôle de médecin et de pharmacien. Autre fois, il est vrai, les Indiens n'avaient pas grande confiance en nos remèdes ; mais aujourd'hui, sur un signe de votre serviteur, ils vont prendre la médecine que la Sœur leur a préparée. Au besoin, la religieuse ou moi allons les soigner à domicile. Grâce à cette organisation très simple, nous avons pu guérir nombre de ces pauvres fils de la forêt, qui commencent à apprécier très fort nos remèdes.

Évidemment Marie Auxiliatrice nous protège. Les sauvages acceptent très volontiers les médailles à l'effigie de cette bonne Mère et les portent religieusement. J'avais donné, il y a quelque temps, un petit crucifix à une Indienne, qui s'en montra très heureuse ; je viens de la revoir aujourd'hui avec le crucifix suspendu à son cou ; mais la pauvre fille, ne sachant en distinguer les différentes parties, l'avait suspendu la tête en bas, comme s'il se fût agi de saint Pierre!

Je termine, bien-aimé Père, et recommande ma mission à votre charité. Vous voudrez bien, je l'espère, nous envoyer un renfort de personnel. Veuillez bénir tous les confrères qui travaillent ici, et spécialement celui qui se dit

Votre très obéissant et très affectionné

JEAN BALZOLA

missionnaire de Don Bosco.

COLOMBIE

Une entreprise grandiose en faveur des lépreux

(Lettre de D. Evasio Rabagliati Supérieur des Œuvres salésiennes en Colombie).

Villavicencio, 2 février 1895.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

TANDIS que je soupire après le moment où j'aurai enfin les mules nécessaires pour opérer mon retour à la capitale, je vais vous donner de mon mieux un compte rendu de la mission que j'ai dû remplir en janvier dernier.

Le but de cette mission était double.

Il s'agissait d'abord de répondre à un désir plusieurs fois manifesté par S. G. Mgr l'Archevêque de Bogota, qui tient à confier aux Salésiens les Missions de *los Llanos de S. Martin* — des plaines de Saint-Martin, dépendant de l'autorité diocésaine.

En second lieu, l'autorité ecclésiastique et les pouvoirs civils poursuivaient de concert la réalisation d'un projet humanitaire au premier chef : chercher, dans les vastes plaines de Saint-Martin, un endroit favorable à l'érection d'un grand Lazaret en état d'hospitaliser les quinze ou vingt mille lépreux qui, en proie aux horreurs de leur épouvantable maladie, souffrent, dispersés sur tous les points du territoire de la République. Cette idée d'un Lazaret unique et comportant tous les aménagements que peut rêver la science moderne mise au service de la charité catholique, m'était venue au cours d'une visite que j'eus l'occasion de faire, voilà quelques mois, au Lazaret du département de Santander. Les misères dont j'eus le spectacle dans ce Lazaret furent si nombreuses et si épouvantables ; je trouvai d'ailleurs tant de lépreux sur mon passage, que je résolus de m'occuper sérieusement du projet que j'avais conçu, et de travailler de mon mieux à en faire une heureuse réalité. En conséquence, dès mon retour, je présentai au gouvernement un *Informe* (projet) que j'eus la satisfaction de voir adopter, au moins dans ses lignes principales. Ma venue en la contrée d'où je vous écris est le premier pas que fait mon projet vers sa réalisation.

En 1893, après d'interminables discussions sur le sort à faire aux lépreux et sur la nécessité urgente d'édifier un grand Lazaret, le premier Congrès médical de Colombie, qui comptait plus de cent membres, résolut d'affecter à cette œuvre une des îles que la République possède dans le Pacifique. Le gouvernement fit bon accueil à cette proposition et envoya une Commission nommée tout spécialement, avec mandat de chercher et de désigner l'île qui réunirait toutes les

conditions désirables. Coïmba, située à quelques lieues au sud de Panama, réunit les suffrages de la Commission.

Mais lorsque le projet dut être traité au point de vue pratique, on se trouva en présence de difficultés si nombreuses que ce choix fut abandonné sans rémission.

La première difficulté, la plus grave de toutes, vint du refus des lépreux eux-mêmes : ils déclarèrent au gouvernement que sa proposition ne leur souriait pas, et que jamais ils ne se résoudraient à s'exiler de cette façon, sur un écueil perdu au milieu du Pacifique. D'ailleurs, même si les principaux intéressés avaient donné leur consentement, ou si les pouvoirs publics avaient dû les reléguer en recourant à la force, le choix de Coïmba n'en aurait pas moins présenté des difficultés très graves. Comment transporter un si grand nombre de malades, et de malades comme ceux-là, à une distance aussi considérable ? Quel paquebot voudrait s'en charger ? Et en admettant qu'on pût les transporter facilement, n'était-ce pas exposer la côte toute entière au danger d'une affreuse contagion ? Et puis, une fois le Lazaret construit, qui l'administrerait ? Le moyen de ravitailler convenablement et en temps utile toute une population de malades ? C'est à peine si l'or de l'Angleterre y suffirait... Je vous fais grâce de bien d'autres réflexions : en somme, les impossibilités se présentèrent en quantité telle que le projet fut en quelque sorte mort-né. Il ne restait plus qu'à l'enterrer, et c'est ce que l'on fit.

Les plaines de Saint-Martin. — Dangers que court le voyageur dans ces régions. — Splendeurs de la nature.

Le nouveau projet, celui que j'ai eu l'honneur de proposer et la joie de voir approuver dans ses grandes lignes, a un tout autre avenir, parce qu'il est d'une exécution incomparablement plus facile. Ériger un Lazaret dans les plaines de Saint-Martin n'est pas une entreprise exempte de difficultés : il en est de très considérables et je les connais ; mais il n'en est aucune qu'on ne puisse vaincre, ce qui rend mon projet parfaitement réalisable. Aussi est-ce pour cela que le gouvernement a daigné adopter le projet *salésien* ; et ma venue en ces régions a pour but de trouver l'emplacement le plus convenable.

En conséquence, accompagné d'un médecin, d'un ingénieur et d'un fonctionnaire du gouvernement, la première autorité de l'Intendance dont fait partie cette région, le 5 janvier dernier, je quittai Bogota en me dirigeant vers *los Llanos de S. Martin*. Ce sont des plaines immenses, qui vont des Cordillères Orientales de la Colombie jusqu'à l'Océan Atlantique ; elles s'étendent, en lon-

gueur et en largeur, sur des milliers de lieues. Il faut, pour les traverser complètement, des mois entiers ; et je ne crois pas que jusqu'à aujourd'hui un seul voyageur ait fait cette route. Figurez-vous nos magnifiques et fertiles plaines du Monferrat, comprises entre le Alpes et l'Apennin ; par la pensée, retranchez-en les ondulations qui portent nos riches vignobles ; prolongez indéfiniment cette surface ainsi égalisée, et vous aurez une idée des plaines de Saint-Martin. Elles rappellent les Pampas de la République Argentine, mais les dépassent de beaucoup en magnificence, en pittoresque et en étendue.

Au Nord et à l'Orient, elles sont limitées par la mer des Antilles et l'Atlantique ; au sud par l'Amazone, à l'Occident par les Cordillères, qui viennent rejoindre le Pacifique. Mais rien ici qui rappelle la monotonie des Pampas, où l'on chemine plusieurs jours sans trouver ni un arbuste ni une pierre : de l'herbe et des troupeaux qui paissent, quelques rares fleuves, et c'est tout. Ici, au contraire, règne une variété enchanteuse. D'abord ce sont des forêts vierges qui paraissent sans limites ; la main de l'homme a cependant réussi à ouvrir une route au moins dans quelques-unes de ces forêts. Mais les rayons du soleil ne pouvant pénétrer le dôme épais de verdure qui couvre ces routes, et de longs mois de pluie aidant, elles deviennent des torrents boueux, qui mettent à une rude épreuve et cavaliers et montures, quand il s'agit de voyager dans ces parages. C'est sur une de ces routes que nous avons cheminé péniblement durant vingt-quatre heures, pour nous rendre de Villavicencio à Saint-Martin.

Une autre catégorie d'obstacles dont il faut tenir compte ce sont des fleuves majestueux et rapides, dont le passage est toujours un problème compliqué. Dans ces pays-ci, les ponts sont inconnus ; aussi quand il s'agit de traverser un cours d'eau quelconque, le mieux est encore de s'armer de courage, de se camper résolument sur les étriers et, nu-pieds, les vêtements relevés jusqu'aux genoux, cramponné à la crinière du cheval, de s'abandonner au bon plaisir des ondes. après avoir fait le signe de la croix et s'être recommandé à son Ange Gardien, afin de passer, lentement sans doute, mais sûrement. Les mules, monture ordinaire de ceux qui voyagent dans ces pays-ci, ont les jambes plus robustes et le coup d'œil plus sûr que les chevaux ; ceux-ci en effet posent facilement le pied à faux ou trébuchent même s'ils rencontrent de grosses pierres ; vous devinez que dans ce cas le pauvre cavalier prend une série de bains involontaires. Les voyageurs sont aussi exposés à plus d'une grosse déveine. Souvent, tandis qu'ils traversent de grands fleuves au courant rapide, ils sentent leur vue se troubler au point de perdre le sentiment vrai des choses ; on croit

être immobile tandis que l'on marche ; d'autres fois c'est tout le contraire qui se produit : les ondes paraissent entraîner la monture, et le cavalier se croit perdu. A raison de tous ces risques, nul voyageur ne se hasarde à tenter seul le passage d'un cours d'eau important ; des guides sont nécessaires, parce qu'eux seuls connaissent bien et la force du courant et les gués relativement sûrs. D'ordinaire, il est prudent d'attacher sa monture à la queue de celle du guide et de se laisser remorquer ; pour moi, non seulement j'étais fidèle à cette pratique, mais j'avais aussi la précaution de reposer mes yeux en regardant ça et là sans affectation, au lieu de suivre le mouvement des flots ; d'autres fois je fermais complètement les yeux. Ces précautions sont surtout de rigueur durant l'été, unique saison où l'on puisse passer les fleuves : l'hiver ce serait folie que d'essayer, à moins que l'on ne fût excellent nageur et que l'on ne dût absolument passer sans retard : en tout autre cas, on abandonne l'entreprise. De loin en loin, on trouve bien une barque minuscule, sorte de pirogue étroite et longue creusée dans un tronc d'arbre, mais sans aucun passeur chargé de la manœuvrer. Et bien peu de gens sont capables de ramer tout en remorquant leur monture. S'il s'agit d'un animal docile, il suffit de l'attacher à la pirogue et tout va bien ; mais plus d'une fois on doit guider une bête capricieuse qui prend peur, résiste et cherche à retourner sur ses pas, ce qui met le rameur en grand danger, à cause du faible tirant d'eau de son esquif. La monture ne se noie jamais, elle aborde toujours sur un point quelconque ; mais le cavalier n'est pas aussi sûr de son coup, et s'il n'a pas la présence d'esprit ou la possibilité de saisir la crinière de l'animal, il disparaît dans un tourbillon.

Voici un autre agrément à rebours, et il est de telle nature que les meilleurs nageurs et les plus courageux hésitent fort à traverser un fleuve à la nage : je veux parler de la présence des crocodiles, qui règnent en souverains dans les grands cours d'eau du pays. En ces régions embrasées, c'est par centaines ou plutôt par milliers que l'on trouve ces redoutables amphibiens sur le bord des fleuves. Aux premières heures du matin et le soir, ils restent sous l'eau ; mais aux heures chaudes ils montent à la surface et recherchent le sable fin du rivage où ils s'installent, la gueule ouverte, pour digérer au soleil le repas qu'ils ont fait durant la nuit. Généralement ils fuient à mesure qu'on s'approche d'eux, à moins qu'ils ne soient affamés ; dans ce cas, ils assaillent le passant et le poursuivent. Mais si quelqu'un tombe à l'eau, il est perdu : affamé ou non, le crocodile saisit cette proie et l'entraîne sous les flots. Impossible de se défendre, le crocodile étant invulnérable ;

le couteau se brise sur ses écailles, et les balles y glissent toujours. On m'assure que le seul moyen d'échapper au monstre est de l'aveugler pour quelques minutes en lui mettant résolument deux doigts dans les yeux : en ce cas seulement il abandonne sa proie ; mais c'est pour un instant, car il revient à l'assaut dès qu'il a recouvré l'usage de la vue. On conviendra que cette manœuvre est quelque peu malaisée pour le malheureux engagé dans la formidable mâchoire de la bête. Pour ce qui me concerne, je n'ai pas la moindre envie d'en faire l'expérience.

Pour tous ces motifs, le passage des grands fleuves est toujours fertile en dangers ; d'autre part, l'hiver n'est généralement pas la saison des voyages. J'allais oublier un autre inconvénient de ces parages. Si, exténué de fatigue et épuisé par la chaleur, le voyageur a la fantaisie de prendre un bain hygiénique, il court risque de se trouver aux prises avec deux poissons dont la morsure est presque toujours mortelle. On les appelle ici *raya* et *tremblador*. Ils vivent ensevelis dans le sable et parfaitement invisibles ; dès qu'on pose le pied sur eux, ils blessent l'imprudent, et cette blessure ne pardonne guère. Aussi recherche-t-on, pour se baigner, les fonds pierreux où ces dangereux trouble-fêtes ne se rencontrent jamais.

Ces fleuves sont extraordinairement poissonneux. Un souvenir à ce sujet. Un jour que nous étions réduits à pêcher pour notre *service des subsistances*, en quelques instants nous primes, à l'hameçon, deux poissons appelés ici *amarillos*, pesant chacun plusieurs kilos. Les sauvages que l'on trouve sur les rives des fleuves n'ont pas d'autre nourriture. Quant à la chasse, elle est tout aussi prodigieuse. Les forêts sont remplies d'oiseaux de toute taille et de tout plumage ; presque tous diffèrent sensiblement des nôtres au point de vue du chant, de la couleur du plumage et de la grosseur. On trouve surtout des nuées de perroquets. En traversant la forêt de grand matin, on jouit d'un concert merveilleux : C'est le « *Benedicite Domino, omnes volucres cæli* » du prophète Daniel ; et je vous assure que cette harmonie provoque un besoin de prière chez l'homme qui connaît Dieu ; quant à celui qui ne sait point prier, la voix harmonieuse de toutes ces charmantes créatures, doit le faire rougir ; pour ce qui est de moi, je vous avoue que je me sentais plus pénétré de dévotion et plus recueilli, que je priais avec plus de ferveur qu'au pied des autels. Quelle magnificence et quelle splendeur de beautés grandioses revêt la nature dans ces déserts ! je n'ose pas vous dire même un mot de la flore et de faune de ces régions : la variété de plantes, d'herbes, de fleurs, d'arbres que j'aurais à signaler est vraiment prodigieuse ; d'ailleurs les maigres connaissances puisées dans des livres élémentaires, voilà déjà long-

temps, pendant mon cours de philosophie, ne m'autorisent pas à vous décrire, ne fût-ce qu'à grands traits, la richesse inouïe de la parure dont les œuvres de Dieu sont ornées en ce pays merveilleux.

A Villavicencio. — Au désert. — Horaire de la journée. — Où l'on couche et comment on dort.

Mais vous allez m'accuser de me laisser transporter par l'enthousiasme : je l'avoue humblement, je reconnais être assez loin de mon sujet. Je reprends donc ma relation. De Bogota, en quatre jours de route nous arrivions à Villavicencio, centre d'une population de 1,500 âmes, qui est la frontière de la partie civilisée du pays : au-delà, on ne trouve plus que des sauvages. D'un côté, jusqu'au Pacifique, ce sont des montagnes à perte de vue ; de l'autre la plaine s'étend jusqu'à l'Atlantique. Vuil quelques années à peine, Villavicencio fut complètement détruit par un incendie, et ce désastre est encore à redouter, parce que les maisons sont de pauvres baraques de bois avec toit de chaume. Les particuliers eurent promptement reconstruit leurs maisons ; mais comme chrétiens, ils n'ont pas eu encore le temps de relever la maison de Dieu ; aussi ce pauvre bourg est-il sans église, car je n'ose donner ce nom à une pièce étroite et d'une propreté très négative, où l'on célèbre actuellement les divins Mystères. J'ai dit que cette pièce est petite : de fait, c'est à peine si 30 ou 40 personnes y peuvent tenir. Mais hélas ! elle est encore trop grande... Aujourd'hui, 2 février, fête de la Chandeleur, qui est ici d'obligation, l'église est restée presque vide durant toute la messe. Le clocher est un arbre feuillu qui s'élève au milieu de la place voisine ; deux cloches toutes petites sont assujetties tant bien que mal à une branche ; pour mettre en branle ce carillon en miniature, il faut être habile gymnaste ; généralement c'est un enfant qui grimpe lestement le long de l'arbre pour sonner les offices. Sur la même place, à deux mètres du sol, on voit déjà les murs de la nouvelle église ; mais les travaux sont interrompus, et je ne crois pas qu'on puisse les reprendre de sitôt. Ici la piété est à zéro, et le thermomètre religieux de toutes ces populations de frontière marque également zéro.

Après deux jours de stationnement, employés à faire des provisions de vivres indispensables, à chercher des montures et un guide pour le désert, nous dûmes reprendre notre route. Notre plan était très simple : reconnaître d'abord la partie Sud du désert, puis le Centre, et enfin remonter vers le Nord. C'est à peine si nous touchons en passant le bourg de Saint-Martin, autre agglomération de deux mille âmes environ, situé à quelques 70 kilomètres au Sud de Vilavi-

cencio, et qui donne son nom à toutes les plaines. Pleins d'enthousiasme et de courage, nous entrons dans le désert. Notre caravane se composait de huit personnes : les trois déjà mentionnées, votre serviteur, un second médecin, dévoué Coopérateur salésien, un Dominicain, missionnaire depuis trente-deux ans dans ces régions et qui connaît admirablement son désert, enfin deux domestiques, l'un affecté aux bêtes de somme, l'autre chargé de veiller sur nous et sur nos montures. Pendant trois jours, nous fîmes route vers le Sud sans rencontrer d'autre habitation que deux misérables huttes, où la caravane put cependant passer la nuit. Nul être humain : à peine quelques têtes de bétail, paissant en liberté dans des prairies immenses. De temps à autre, nous rencontrions un petit bois, qui nous était une véritable oasis dans ce désert. Nous nous y enfoncions avec délices pour y jouir d'un peu de fraîcheur et d'ombre, pour y trouver aussi une source où cavaliers et montures pussent se désaltérer.

Nous avions notre horaire, et, à peu d'exceptions près, nous y sommes restés fidèles. De grand matin nous célébrions la messe, à l'endroit où nous avions passé la nuit, dans la forêt ou sur le bord d'un fleuve. A cet effet, j'avais emporté de Bogota tout le nécessaire, et sauf quatre jours où nous ne le pouvions réellement pas, durant tout le voyage et jusqu'au moment où je vous écris, nous avons eu la consolation d'offrir le saint sacrifice. Après la sainte messe, déjeuner on ne peut plus sommaire — un peu de café, un bout de galette, — et puis à cheval jusqu'à six heures du soir, où nous campions pour passer la nuit. Nous prenions alors notre repas principal ou plutôt l'unique repas de la journée. On ouvrait les bagages, et avec le meilleur appétit du monde on mangeait un peu des provisions apportées de Bogota ; je dis un peu à dessein, parce que nous tenions à ne pas manquer du nécessaire au cours de ce voyage. C'est qu'en ces pays-ci les milliards de Rotschild ne suffiraient pas à payer un œuf, par la raison bien simple qu'on n'en trouve point. Le coucher ne manquait pas de pittoresque, qu'il ne faut pas confondre avec confort. Nous avions bien une tente de campagne, comme celles des soldats ; mais elle ne contenait que deux personnes. On la monta une seule fois, peut-être parce que la manœuvre en était un peu savante, sans doute aussi parce qu'elle n'abritait pas la caravane entière, et surtout parce que nous arrivions à la fin de notre journée littéralement moulus.

Le système de litterie en usage dans ces déserts est très peu compliqué : chaque voyageur emporte un hamac ou bien un *chinchorro*. Le hamac, tout le monde le sait, est constitué essentiellement par un morceau de toile résistante fixée par les deux bouts à une

corde ; on attache à deux arbres cette corde, de façon que ce lit improvisé soit suspendu à une certaine distance du sol. On grimpe dans cette couchette aérienne, et l'on y goûte un repos que je déclare délicieux. Dans le cas où la chaleur excessive rend le hamac peu pratique, on recourt au *chinchorro*, ce qui est presque toujours la loi dans les déserts où nous sommes. Le *chinchorro* est un filet tissé à l'aide de cordes végétales, extraites du palmier ; il a la longueur du corps humain ; aux deux extrémités une foule de petites cordes se réunissent en un seul faisceau. Si l'on veut se coucher ou simplement prendre un peu de repos, on accroche à deux arbres les deux faisceaux des extrémités, de façon que l'appareil soit suspendu et puisse être balancé. On se glisse dans le *chinchorro*, on s'y renferme et on dort admirablement, grâce à la fraîcheur que laissent passer les mailles du filet ; si cette fraîcheur devient incommode, on tire à soi une légère couverture, toujours préparée à cette effet aux pieds du *chinchorro*. Coucher sur la terre nue serait une imprudence, à cause de l'humidité du sol ou de la prairie, et surtout à cause des reptiles venimeux qui pullulent partout, mais particulièrement le long des cours d'eau. En cas de pluie, je ne connais qu'un remède, tout simplement héroïque : laisser pleuvoir et recevoir l'averse. Fort heureusement, jamais aucun de ces bains forcés ne nous a été servi. Les premières nuits, je l'avoue, je me trouvais assez mal à l'aise dans le lit que je viens de vous décrire ; le sommeil tardait à venir, quelle que fût ma lassitude, d'autant plus que je croyais prudent de coucher tout habillé ; peu à peu je me suis habitué à ce genre de vie, au point de défier mes compagnons de dormir plus longtemps et mieux que moi. Ces lits de voyage ne sont pas seulement employés par ceux qui courent le désert ; les populations des centres habités en font grand usage et le préfèrent généralement à toute autre espèce de lit. Il n'est aucune maison où l'on ne trouve, suspendu au centre de la pièce principale, un hamac ou un *chinchorro* ; pour peu que l'on ait envie de prendre quelques repos, on se hisse sur un de ces deux appareils.

Le matin nous étions ordinairement éveillés par l'étourdissant ramage des moineaux ; aussi étions-nous sur pied dès l'aube. Après une toilette sommaire, faite au bord du ruisseau le plus rapproché, nous élevions un autel en nous servant de nos caisses de bagages ; la messe achevée, on déjeunait comme je vous l'ai dit, on sautait en selle et l'on se remettait en route vivement pour ne s'arrêter que le soir.

La caravane rencontre un ours et un serpent. — Les singes. — Un point de vue ravissant.

On nous avait conseillé de marcher avec précaution, à cause des fauves qui abondent en ces déserts ; aussi trois d'entre nous étaient-ils armés d'un excellent fusil, et presque tous d'un solide coutelas, long d'un mètre. Les fusils nous servaient d'ailleurs à chasser le gibier dont nous avons besoin pour notre cuisine ; quant au coutelas, il nous était d'un grand secours pour nous frayer une route sous bois.

Durant nos vingt-huit jours de voyage, nous n'avons pas fait la moindre rencontre dangereuse. Sans doute les tigres et les lions ne manquent pas dans ces pays-ci, mais, à dire vrai, ils n'attaquent jamais les groupes de voyageurs. D'autre part, ils ne sont jamais affamés ; quand ils croient l'heure de leur repas arrivée, ils sortent de la forêt, sautent sur le premier veau qu'ils rencontrent et en déjeûnent tranquillement. C'est dire qu'ils sont surtout un danger pour les animaux domestiques. Aussi les propriétaires de troupeaux font-ils aux fauves une guerre sans trêve ni merci. Un des deux domestiques dont nous étions accompagnés nous assurait que son fusil avait fait passer de vie à trépas une quarantaine de tigres et de lions ; un tout jeune homme de dix-huit ans comptait déjà seize fauves tués par lui ; et c'est de ce jeune chasseur que j'achetai la peau d'un tigre superbe tombé sous une balle peu de jours auparavant. Pour nous, n'ayant pas encore été attaqués, nous ne connaissons point les émotions de ce genre de chasse. Nous avons bien rencontré un ours, qui jugea prudent de se sauver au trot dès qu'il nous aperçut ; un peu plus loin, nous nous trouvons nez à nez avec un serpent à sonnettes. Il était sur le sentier que nous suivions ; blessé sans doute par le premier cheval de la caravane, il se dressa sur sa queue comme pour se défendre. Le cheval s'arrêta net et refusa d'avancer ; tous les autres l'imitèrent, et force nous fut de dévier de notre chemin pour éviter le reptile. En général, du reste, ces serpents ne sont point dangereux si on ne les attaque pas ou si on ne les blesse de quelque manière ; leur premier mouvement est de prendre la fuite.

Sous bois, les singes nous ont donné plus d'une séance divertissante. Effrayés à la vue de notre caravane, ils bondissaient de branche en branche avec une agilité prodigieuse et les mères singes volaient auprès de leur progéniture afin de la protéger en la couvrant de leur corps et en poussant des des grincements stridents. Nous avons vu des singes de toute grosseur, mais loin d'être pour le voyageur un sujet d'effroi, ils sont un sujet de récréation désopilante.

Après trois jours de voyage dans le désert, nous fîmes halte en un endroit d'où nous jouissions d'un coup d'œil ravissant. Un des fleuves les plus majestueux de ce pays-ci, l'*Ariari*, coulait à nos pieds; un peu plus loin grondait un torrent appelé *Chajurray*. Sur l'une des rives du fleuve s'étendait une lagune magnifique, d'environ deux kilomètres de long sur un de large. D'un côté, des bois immenses; de l'autre, des plaines dénudées, mais assez élevées pour être à l'abri de toute inondation. Nous consacraâmes trois jours entiers à explorer les environs afin de trouver un site qui répondit à nos desseins. A deux lieues de là, un autre fleuve plus petit, mais très profond, le *Saint-Vincent*, s'offrit à nos regards. Pour nous permettre de le traverser, l'ingénieur de notre caravane, en moins de deux heures, improvisa à l'aide de troncs d'arbres un vrai pont militaire. Je n'oserais répondre qu'il fût très solide: le poids d'un seul homme le faisait danser terriblement. Nous y passâmes en tremblant et en nous aidant mutuellement, tandis qu'un fort nageur, attentif sur la rive, se tenait prêt à plonger au cas l'un de nous serait tombé à l'eau. Il n'en fut rien, et bientôt nous nous retrouvâmes sur la rive opposée sains et saufs. Quant à nos montures et aux bêtes de somme, elles passèrent à la nage; ainsi, grâce à notre pont improvisé, nous pûmes poursuivre notre excursion jusqu'à la nuit, qui nous obligea à regagner notre campement.

Le premiers sauvages. — Un baptême au milieu du désert.

Ce fut vers le soir de cette journée (18 janvier) que nous trouvâmes sur notre chemin les premiers sauvages. Ils étaient au nombre de cinq; un homme âgé d'environ trente ans, deux jeunes gens de vingt ans et une femme portant dans ses bras un tout petit enfant. Dès qu'ils nous eurent aperçus, et quoiqu'ils fussent à une certaine distance, surpris ou épouvantés ils cherchèrent à fuir. On leur fit des signes d'amitié et de paix; le missionnaire dominicain marcha dans leur direction pour se faire reconnaître et les rassurer: alors seulement ils s'arrêtèrent. On leur promit un cadeau s'ils voulaient nous accompagner jusqu'à notre campement: après une certaine résistance, les deux jeunes gens acceptèrent; quant aux autres, ils refusèrent obstinément, et nous les vîmes se retirer vers leur canot. Nous donnâmes aux deux sauvages qui nous avaient suivis des mouchoirs, des épingles et autres menus objets; avant de nous quitter, ils nous promirent de revenir le lendemain matin avec les autres. Ils tinrent parole. Le jour suivant, vers dix heures nous les vîmes tous arriver au complet. Les jeunes gens portaient une lourde charge de tortues, dans l'intention de nous les vendre; ils

avaient également des colliers de dents de lions, de tigres et d'autres fauves. Ils nous livrèrent le tout en échange de quelques mouchoirs et autres bagatelles; à la première occasion, j'enverrai à notre Musée des Missions salésiennes de Valsalice deux de ces colliers. Ces pauvres gens passèrent avec nous toute la journée sans manifester la moindre crainte. Le Père dominicain put leur adresser la parole: il en profita pour demander au jeune ménage la permission de baptiser leur petit enfant; mari et femme ayant acquiescé à ce désir avec une indifférence visible, c'est à moi que fut réservé le bonheur d'administrer le Saint Baptême à ce pauvre petit; je lui imposai le nom de Vincent.

En fait de vêtements, les hommes n'avaient guère qu'un lambeau d'étoffe autour des reins; quant à la femme, elle avait une sorte de robe, qui, nouée aux épaules, la recouvrait jusqu'aux pieds. Leurs visages à tous étaient barbouillés de rouge; leurs oreilles, percées de part en part, étaient traversées, en guise d'ornement, par un morceau de bois; les cuisses et les bras étaient entourés de plusieurs cercles de fil étroitement serrés: il est convenu que cet appareil augmente la vigueur; quant aux cheveux, ils sont crépus comme ceux des Africains. Le teint est bronzé, et le corps bien formé, robuste, surtout s'il s'agit de jeunes gens. Leur langage est tout guttural; heureusement le Père dominicain le comprenait quelque peu. Un des jeunes gens parle convenablement l'espagnol; les autres hommes en baragouinent quelques mots; la femme n'en connaît pas un seul. Mais il vaut mieux que je vous écrive, au sujet des Indiens, une relation toute spéciale; je pourrai alors m'étendre et vous parler à loisir de leurs tribus, de leur nombre, de leurs coutumes, en utilisant les informations que j'ai pu recueillir, surtout celles que je tiens du missionnaire dominicain, leur apôtre durant trente-deux ans.

(A suivre).



PATAGONIE SEPTENTRIONALE

UNE MISSION AU CENTRE DES PAMPAS

(Lettre de Don Pierre Orsi)

Général-Acha, 5 février 1896.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE DON RUA,



ous avez déjà appris, par une relation de Mgr. Cagliero, que le vénéré archevêque de Buenos-Ayres a confié aux Salésiens la Mission des Pampas centrales. Il nous chargeait de fonder un établissement à Général-Acha, capi-

tale de ces provinces, afin d'offrir aux malheureuses populations de ces pays, avec les bienfaits religieux, les avantages matériels de la civilisation.

Choisi par notre vénéré Supérieur pour diriger cette œuvre, je fus par lui présenté comme tel à l'Excellentissime Monseigneur Uladislao Castellano, à la chancellerie archiépiscopale et à Monsieur le Ministre des Cultes de la République Argentine. Ce dernier m'accorda le passage gratuit en chemin de fer de Buenos-Ayres à Epupel, et de cette dernière ville à la capitale des Pampas, où il faut se rendre en diligence.

Deux jours après, je me rendis de nouveau chez Monseigneur l'archevêque, pour lui demander sa bénédiction et me recommander à ce prélat, si dévoué aux fils de Don Bosco. Je ne saurais dire avec quelle affabilité je fus reçu. « Oui, oui, je vous bénis, me dit-il; que le Seigneur répande aussi sur vous ses grâces les plus précieuses, afin que votre mission soit toujours florissante. » En me serrant la main, il me donna trois cents écus: « Prenez, me dit-il: cet argent vous sera nécessaire pendant votre long voyage, ainsi que pour votre établissement dans la Mission si pénible des Pampas. »

Quand je sortis de chez Monseigneur, je rencontrai son secrétaire, M. le chanoine Don Jean Terrero, qui m'obligea à monter dans sa voiture et me conduisit chez lui. Là, après m'avoir fait visiter sa chapelle privée, il me remit deux belles chasubles, l'une blanche, l'autre violette, qui avaient été préparées pour nous. Il eut encore l'amabilité de mettre son équipage à ma disposition pour me transporter au collège Pie IX d'Almagro, distant d'environ trois quarts d'heure de route. En me saluant, il me remit une généreuse offrande. Que le Seigneur récompense ces deux grands bienfaiteurs des fils de Don Bosco!

Au soir de ce même jour, j'accompagnai, avec un petit groupe de Salésiens, Monseigneur Cagliero. Il se rendait à Bahia Blanca, où nous arrivâmes le lendemain à 4 heures du soir. Notre bien-aimé Vicaire apostolique devait être rendu le 28 à la capitale du Rio Negro. Je ne puis exprimer la douleur que je ressentis quand je dus saluer une dernière fois Monseigneur; je pensais à la lourde responsabilité que j'assumais en prenant la direction de cette Mission si éloignée de tout centre, et dans des pays absolument inconnus....

Le 1^{er} février, j'envoyai un télégramme à M. le Gouverneur des Pampas Centrales, le général Edouard Pico, lui notifiant notre arrivée pour le 5 février. De fait, partis de Bahia Blanca dans la matinée du 3, nous arrivâmes le 5 à la capitale de notre nouvelle Mission. Il y avait avec moi Don Antoine Mangano et M. François Gonzales, ancien capitaine d'artillerie, qui s'est retiré

chez nous, s'offrant à nous accompagner dans n'importe quel désert, et à partager toutes nos fatigues. Pendant notre séjour à Bahia Blanca les confrères de cette Maison ont été très obligeants pour nous tous.

Je ne puis vous raconter toutes les petites particularités de notre voyage en chemin de fer de Bahia Blanca à Epupel; je serais vraiment trop long. La voie que nous suivions a été nouvellement construite, aussi doit-on avancer lentement sous peine de s'exposer à des accidents inévitables. Mais assurément des bœufs ne traîneraient pas plus lentement un convoi, et ne seraient pas plus fatigués.

Le train s'arrêta à *Villa-Nueva*, puis à *Nueva-Roma*, et successivement à *Berraondo*, *San German*, *Rondeau*, *Jacinto-Arauz*, *Nueva Paz*, *Bernascon* et *Ramón Blanco*; toutes ces stations sont des hameaux de quatre ou cinq familles, échelonnés le long de la voie.

Après avoir eu tout le loisir d'exercer notre patience, nous arrivons enfin vers les 3 heures 1/2 à Epupel, point où s'arrête actuellement la voie ferrée, que l'on continuera plus tard jusqu'à la capitale des Pampas.

Epupel est, comme les autres stations, un hameau; la gare est actuellement plus importante que les autres, parce que là s'arrête la voie ferrée. Il faut, pour continuer le voyage jusqu'à Général-Acha, prendre la diligence.

« *La Galère* » — c'est le petit nom de ces sortes de voitures — est un omnibus. Quand nous arrivâmes, elle était surchargée de malles, de caisses, de dames-jeannes, de sacs de voyage, de paniers, enfin de tout un monde d'objets, dont la place légale était l'impériale, mais qui de fait encombraient tout le véhicule. — « Où se mettront donc les voyageurs? » nous disions-nous, consternés de cet envahissement. Par un heureux hasard, quand il s'agit de s'embarquer, nous nous trouvâmes seuls à revendiquer la place. Don Mangano et moi nous nous construisons une place à l'intérieur, au milieu des sacs et des malles. Quant à notre bon capitaine, il s'arrangea aussi fraternellement qu'il put avec le voiturier.

Les souffrances que l'on éprouve pendant un tel voyage sont indescriptibles. C'était à se croire littéralement en galère. Le cahot était si violent et nos soubresauts si terribles, que nous nous attendions à être écrasés sous le chargement qui menaçait d'effondrer le plafond de la voiture. Néanmoins, grâce à la protection divine, nous pûmes arriver sans accident à la capitale des Pampas, nommé *Général Acha*, du nom de son fondateur.

À l'entrée de la ville nous attendait un jeune homme à cheval, qui ordonna au voiturier de nous conduire à la maison d'un nommé Pallavicini, où le gouverneur avait

fait préparer un souper et des lits. Cette nouvelle nous apporta un grand soulagement; nous ne pouvions assez remercier Marie Auxiliatrice, qui protégeait si bien les fils de Don Bosco.

Un quart d'heure après, nous nous trouvions à la maison de ce M. Pallavicini. Le propriétaire nous y attendait et avec lui le secrétaire du gouverneur, M. Édouard Chapeaurouge; l'intendant municipal, M. Auguste Valerga et une autre personne dont j'oublie en ce moment le nom. Ces messieurs étaient chargés de nous présenter les souhaits de bienvenue des autorités politiques et civiles; ils nous offrirent leurs services et nous prièrent de prendre gîte dans cette maison jusqu'à l'achèvement des quatre salles attenantes à l'église. Avant de se retirer, ils nous engagèrent à faire, après notre repas, une courte visite à M. le Gouverneur.

A neuf heures, quand notre souper fut fini, nous nous rendîmes à cette invitation. M. le général Pico nous reçut et nous fit mille compliments aimables dont nous restions confondus. Il y avait avec lui toute sa famille et celle de son secrétaire. Il me fit voir « *La Capitale*, » revue hebdomadaire d'Acha, dans laquelle on avait publié mon télégramme, et qui se faisait l'interprète des sentiments populaires. Je serais incomplet, si je n'ajoutais au chapitre des amabilités prévoyantes de cette bonne famille celle de l'embellissement de notre chapelle. La femme, la sœur et la nièce de M. le Gouverneur, aidées de la fille de son secrétaire, avaient en soin, en effet, d'orner notre vieille chapelle, pour la rendre moins indigne de Jésus-Eucharistique.

Il était environ minuit quand nous nous retirâmes, emportant les plus précieuses assurances de secours et de protection.

Quand je connaîtrai bien cette ville et dès que je pourrai me faire une juste idée de sa population et des œuvres que nous devons y faire, je vous en enverrai une relation détaillée. En attendant, veuillez, bien-aimé Père, bénir cette nouvelle Mission, les habitants de cette ville, tous vos Salésiens qui y travaillent, et particulièrement

Votre très dévoué fils en J.-C.

PIERRE ORSI,
prêtre de Don Bosco.

A TRAVERS LES RELATIONS DE NOS MISSIONNAIRES.

GLANES.

CHILI. — Une lettre de Conception (Chili) en date du 11 juin dernier nous a apporté des nouvelles de S. G. Mgr Jacques Costamagna, Vicaire apostolique de Mendez et Gualaquiza (Équateur), que la révolution à laquelle est en proie ce malheureux pays empêche de se rendre dans le champ de ses futures fatigues apostoliques. Après avoir visité nos Maisons de Santiago, Valparaiso et Talca, le vaillant missionnaire se rendit dans celle de Conception.

Une réception à la fois pittoresque et enthousiaste attendait Mgr Costamagna. Une nuée d'enfants tourbillonnaient joyeusement autour de la musique instrumentale, en agitant avec allégresse des lanternes vénitiennes. Aux abords de l'Oratoire les deux cents internes, portant également des lanternes vénitiennes, faisaient retentir l'air de chaleureuses acclamations.



L'Oratoire salésien de Conception (Chili).

A l'intérieur, un artistique transparent présentait en lettres de feu, gracieusement ornées d'arabesques, la devise de Mgr Costamagna: *Tota ratio spei mea Maria.* — Marie est tout le fondement de mon espérance. Le dimanche suivant, dans la chapelle privée de la Maison, Sa Grandeur ordonna plusieurs de nos confrères et quelques religieux des Écoles Pies. Vingt et un enfants firent leur première communion. Immédiatement après la messe, Mgr Costamagna baptisa sous condition un jeune écolier, Jean T. Joung, orphelin protestant d'Écosse. Quelques minutes plus tard, le néophyte s'approchait de la sainte Table.

Une séance littéraire, dramatique et musicale, couronna cette belle journée; malheureusement l'inclémence du temps obligea une foule de personnes à se priver de cette séance récréative.

Le développement pris par nos Œuvres à Conception fut un sujet de joie pour le futur apôtre des Jivaros. En effet, on a pu élever un nouvel édifice qui a permis d'augmenter le personnel de l'école apostolique et le nombre des apprentis. Les ateliers se sont enrichis d'un moteur de huit chevaux et d'un grand nombre de machines per-



fectionnées. Il va de soi que l'horizon financier est chargé... de dettes; mais la bonté de la Providence et l'inépuisable générosité de ses lieutenants, nos chers Coopérateurs, nous laissent sans inquiétude pour l'avenir.



La place principale de Conception.

Le lundi, 8 juin, Mgr Costamagna partit pour Talca, Santiago et Valparaiso, où il comptait s'embarquer pour l'Équateur, afin de prendre possession de son Vicariat apostolique.

Nous avons appris depuis que les troubles persistants de l'Équateur ont contraint Mgr Costamagna de s'arrêter au Pérou; il y rend de grands services en administrant la confirmation à des milliers de personnes.

Au moment où l'évêque salésien quittait le Chili, la Révérende Mère générale des Filles de Marie Auxiliatrice, après avoir visité les Maisons de ses religieuses au Pérou et au Chili, se dirigeait vers le port de Coronel pour s'y embarquer à destination de Puntarenas et de la Terre de Feu, afin d'encourager celles de ses filles qui sont depuis longtemps employées à l'éducation religieuse des pauvres sauvages de ces Missions.



Le pont en fer sur le Bio-Bio (Conception).

Au sortir de la ville, elle put admirer le magnifique pont en fer jeté sur le Bio-Bio. Ce remarquable travail d'art a 1889 mètres de longueur, nombre qui coïncide avec le millésime de l'année de l'inauguration.

TERRE DE FEU. — Un Ange de plus au Paradis. — La chère Madone de Don Bosco vient de cueillir (2 janvier 1896) pour la transporter dans le paradis de ses prédestinés, une belle fleur qui avait nom ici-bas Marie-Pacifique Grandi.

Modèle sur la terre de l'enfant chrétienne, elle sera au ciel la protectrice de nos petites Patagonnes.

Recueillie avec sa mère par les Sœurs de Marie Auxiliatrice, elle était le charme de leur petite communauté, tant par sa naïve confiance que par la vivacité pétulante d'une enfant qui ne connaissait de la vie que ses douceurs et ses espérances. On lui avait donné au baptême le nom de Pacifique, par erreur sans doute, car personne à la maison n'était moins pacifique qu'elle. Mais si quelqu'un lui disait: « Marie, reste tranquille pour faire plaisir à Jésus et à sa Mère », elle réprimait aussitôt les élans de sa pétulance pour faire plaisir à Jésus et Marie.

A peine âgée de six ans, elle savait fort bien toutes les principales prières du chrétien et aurait pu réciter tout le petit catéchisme.

Mais cette fleur était trop belle pour s'épanouir complètement sur la terre: le Seigneur nous l'a ravie avant qu'elle ait connu les misères du monde.

Son grand désir, durant sa vie, avait été de de pouvoir faire sa première Communion. Aussi, quand les jours de fête elle voyait ses compagnes plus âgées s'approcher de la Table sainte, des larmes d'amour et de désir coulaient sur ses joues colorées d'un vif incarnat. Elle ne devait pas mourir sans avoir reçu le Bien-Aimé de son cœur. Sur ses instances, son confesseur lui fit faire sa première communion en viatique. Elle était alors tourmentée d'une fièvre violente, et comme on refusait de la laisser boire de crainte de provoquer des vomissements, la naïve enfant répétait dans son délire: « Jésus, je t'aime bien, donne-moi à boire. » Ses désirs furent exaucés; après s'être désaltérée à la Source de vie éternelle, elle ne devait plus avoir soif pour l'éternité.

Son petit corps innocent repose maintenant sous un tertre, au pied d'une croix de bois, sans autre couronne que l'herbe et les fleurs sauvages de la Terre de Feu; mais sa belle âme est avec les chérubins du ciel, où elle répète cette prière, la dernière qu'elle fit sur la terre: « Bon Jésus, je te prie pour le Père qui m'a fait chrétienne, pour M^r Fagnano, pour tous les Salésiens et les Sœurs de Marie Auxiliatrice, et enfin pour tous mes bienfaiteurs. »

Une terrible leçon. — Il faut profiter du temps que le Seigneur nous accorde et ne pas renvoyer à plus tard l'affaire de son salut. Un de nos missionnaires de la Terre de Feu nous cite une preuve bien frappante de la vérité de cet adage chrétien.

« Dernièrement, dit-il, on vint m'appeler pour porter les secours de la religion à un malade qui demeurait à quarante kilomètres de notre Résidence. Je partis aussitôt; et, durant sept heures, je dus suivre mon guide dans des forêts presque impraticables, sur des chemins où parfois la neige atteignait une hauteur de cinquante centimètres, et traverser des lacs et des fleuves dont les eaux étaient glacées.

Il faisait nuit noire et la route était difficile. Tandis que, attristé par la crainte de ne pas ra-

river à temps, je suivais silencieusement mon guide. j'eus tout le loisir de penser à ce malheureux qui me demandait.

Il avait habité longtemps, à Puntarenas, une maison voisine de la nôtre. Durant de longues années il vécut, pour ainsi dire, à l'ombre même de notre église, sans y entrer jamais. Maintes fois je lui avais offert les secours de mon ministère, mais cet homme, riche des biens de la terre voulut se priver de ceux du Ciel.

Il traînait languissamment un reste de vie qui chaque jour lui échappait davantage, quand il résolut d'aller s'établir à son hacienda, où il espérait se remettre promptement au grand air de la campagne.

Le malheureux ! il s'était éloigné ainsi de sa dernière espérance. Et maintenant, il désirait me voir, mais sans doute il était déjà trop tard.

Quand j'arrivai au milieu de la nuit, sa veuve vint me recevoir tout en larmes ; « Trop tard ! » me dit-elle ; je ne pus que réciter devant un cadavre le Rosaire de la T. S. Vierge et les prières des morts. »

COLOMBIE — Une fondation intéressante. — La plupart de nos Coopérateurs ont lu bien des fois, dans la vie si populaire de Don Bosco écrite par M. le docteur d'Espiney, la mésaventure que lui causa son ardente charité, quand il voulut, un soir, hospitaliser une bande de mauvais garnements qu'il avait rencontrés dans les terrains du Valdocco. « *Il constata que tout n'est pas rose dans le métier de logeur en garni. Car le matin, quand il voulut aller dire quelques bonnes paroles à ses protégés, il trouva la place vide. Il ne restait plus ni couverture ni sac: ils avaient tout emporté.* »

Or voici qu'après un demi-siècle les annales salésiennes doivent de nouveau relater un apostolat du même genre, qui semblait être jusqu'ici le privilège exclusif des temps héroïques de notre œuvre. Nous recevons cette nouvelle de Bogota, où les Salésiens ont fondé au commencement de cette année l'Oratoire de la Sainte-Enfance.

Le récit qu'on nous en fait date d'ailleurs de quelques mois, car aujourd'hui cette nouvelle création salésienne est en pleine voie de prospérité, grâce au dévouement des membres de la société de Saint-Vincent de Paul.

Mais n'anticipons pas.

A Bogota, où le spiritisme était en grand honneur les années précédentes, une foule de saltimbanques démoniaques faisaient un ignoble trafic d'enfants pauvres dont ils se servaient en guise de médiums. Grâce au nouveau gouverneur, foncièrement chrétien, ce honteux commerce cessa, mais les pauvres petits exploités dont ce désordre était le gagne-pain, furent réduits à mendier. Fort heureusement la Conférence de S. Vincent de Paul ne tarda pas à s'occuper de cette misère, et bientôt Bogota vit surgir une nouvelle œuvre confiée aux Salésiens: *L'Oratoire de la Sainte-Enfance.*

Aujourd'hui, nous l'avons dit, les temps héroïques de cette Œuvre sont passés. Plus de 60 enfants viennent actuellement y demander, avec la préservation de leur vertu, un abri pour la nuit et la nourriture spirituelle et corporelle dont ils ont besoin. Placés par les membres de la Société de S. Vincent de Paul chez des patrons chrétiens, ils prennent deux fois par jour leur repas à l'Oratoire, et le soir ils assistent aux classes de lecture, écri-

ture, catéchisme, histoire sainte, etc., avant d'aller se reposer. — Leurs gains sont versés à la Caisse d'épargne ; c'est une assurance pour l'avenir.

Tous ces chers petits ont pu faire dans la semaine de la Passion trois jours de retraite, après lesquels plusieurs d'entre eux ont reçu pour la première fois Jésus-Eucharistie.



Reconnaissance à Marie.

Falicetto, 5 mai 1896

A la plus grande gloire de Dieu et pour la plus grande extension du culte hyperdublique que mérite la T. S. Vierge, nous publions la grâce suivante: Jean-Baptiste Quaglia se trouvant réduit à l'extrémité dans le courant du mois dernier, à la suite d'une pneumonie grave, invoqua le secours de Marie, envoya une offrande dans son Sanctuaire, à Turin, pour y faire dire des prières à son intention et ne tarda pas à en éprouver bientôt une amélioration considérable. Parents et amis se joignent à cet excellent père de famille, encore convalescent, qui, plein d'une sainte confiance, attend de Marie sa guérison complète. Dans ce but il envoie une seconde offrande en actions de grâces et profite de cette occasion pour recommander à la protection de la Reine du ciel tous ceux qui lui sont chers.

F. E. GARINO.

La médaille de Marie Auxiliatrice.

La Ciotat, 19 mai 1896.

M. Bigongiari, jeune homme de vingt ans qui habite la Ciotat, souffrait vers la fin d'avril d'un coup de sang à l'œil droit ; il n'y avait guère d'espoir que ce mal ne fût suivi d'une congestion cérébrale. Reconnaisant la gravité de sa situation il voulut, en bon chrétien, faire sa confession et se tenir prêt à entreprendre, quand le bon Dieu l'appellerait, son voyage pour l'éternité. Une personne eut l'idée de glisser sous son oreiller une médaille de Marie Auxiliatrice. Dès lors son état commença à s'améliorer sensiblement, et en quelques jours Bigongiari était complètement guéri. On me prie de faire publier cette grâce de Marie Auxiliatrice dans

le *Bulletin salésien*, afin que personne ne néglige de recourir au puissant secours de Celle qui porte le nom d'Auxiliatrice des chrétiens.

G. C. FASANI
prêtre de Don Bosco

* * *

Une neuvaine et une promesse.

Turin, 1 juin 1896.

Schiapparelli Fortunée, d'Occhieppo Inferiore (Biella), souffrait depuis huit ans d'un mal nerveux dans l'estomac. Ce mal, qui la rendait entièrement incapable de remplir ses devoirs de mère de famille, puisqu'elle était à bout de forces, ne l'empêchait pas seulement de digérer quoi que ce soit, mais lui causait journellement des étouffements auxquels elle semblait devoir succomber d'un moment à l'autre. Ne connaissant plus aucun remède, humainement parlant, qui pût la guérir, elle invoque Marie Auxiliatrice, Lui promet que si Elle voulait lui rendre la santé, elle Lui offrirait l'objet le plus précieux qu'elle possédât et commence dans ces dispositions la neuvaine. A partir du jour où la malade avait formulé cette promesse et commencé la neuvaine, un mieux progressif se fit sentir de jour en jour, jusqu'à ce qu'elle fût complètement guérie. Un an après avoir obtenu son parfait rétablissement M^{me} Schiaparelli se rendit dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin pour remercier sa généreuse Libératrice et Lui offrir un précieux collier d'or.

DOMINIQUE BELMONTE,
prêtre de Don Bosco.

* * *

Hyères, le 9 juin 1896

Je vous remercie de vos bonnes prières; le bon Dieu les a exaucées en nous accordant deux grâces, une spirituelle et l'autre temporelle. Veuillez, je vous prie, l'annoncer dans le *Bulletin salésien* en l'honneur de Marie Auxiliatrice.

Votre très humble Coopératrice
J. V.

* * *

Tourcoing, 1^{er} juillet 1896

Vingt francs pour guérison obtenue.

AGNÈS

* * *

Une anonyme, par l'intermédiaire de M. le curé de A-N (Belgique), pour une grâce signalée reçue pendant l'année, la somme de 40 francs, destinée aux Missions salésiennes.

M. le Curé de *Pieve di Borgo Fornari*, D. Hector Morbelli affirme qu'une jeune fille de Torriglia, affligée d'un mal d'yeux, a éprouvé une amélioration instantanée suivie d'une guérison parfaite, quelques heures après avoir reçu la bénédiction de Marie Auxiliatrice selon la formule prescrite par les éditions les plus récentes du Rituel.

M^{me} Philomène Bellinato, de *Carpenedo (Mestre)*, at teste que les prières adressées à Marie Auxiliatrice pour sa sœur Anne Zaghi ont été exaucées. L'heureuse protégée de la Vierge de D. Bosco a pu sortir du lit au bout d'une semaine, se servir de sa main presque paralysée et recouvrer complètement la parole.

M^{me} D. L. M., guérie par l'intercession de la Vierge Auxiliatrice d'une longue maladie aggravée par des rechutes et déclarée incurable par les médecins, envoie 5 fr. et une paire de boucles d'oreilles pour s'acquitter d'un vœu qu'elle en a fait.

M^{me} Gine Luciolli, de *Legnago*, a obtenu, le sixième jour d'une neuvaine à Marie Auxiliatrice une grâce ardemment désirée. Elle se déclare éternellement obligée vis à vis de la puissante Madone priée sous le vocable de Secours des chrétiens.

M. Pompée Manzotti, de *Desio*, rend de très vives actions de grâces à Marie Auxiliatrice pour avoir délivré dès les premières invocations un sien petit frère d'un terrible mal d'yeux qui ne lui laissait de repos ni jour ni nuit.

M^{me} Rica Fermi - Penco et sa famille, de *Cadeo Piacentino*, remercie de toute son âme Marie Auxiliatrice d'avoir obtenu une sainte mort à une de ses parentes qui, à ses derniers moments, éprouvait de la difficulté à recevoir les sacrements. Elle envoie 20 fr. en signe de gratitude.

M. Narcisse Battistini, *Savigno*, pris de terribles douleurs d'entrailles qui le mirent aux portes de la mort, revint à la vie le troisième jour d'une neuvaine que sa famille faisait à Marie Auxiliatrice. Aujourd'hui, parfaitement guéri, il envoie à Turin son offrande pour tenir sa promesse.

M^{me} Clotilde Gatti, institutrice à *Fénelon*, tient à publier la guérison complète par l'intercession de Marie Auxiliatrice d'une cruelle maladie, qui en dépit de la science médicale, la martyrisait depuis six ans.

Une Fille de Marie Auxiliatrice, de *Messine*, remercie sa céleste Protectrice de lui avoir obtenu, par sa puissante intercession, de voir son père s'approcher de nouveau des sacrements après quarante ans d'inter ruption.

Deux personnes de *Lodano*, pour remercier la Vierge de D. Bosco d'une grâce qu'elles reconnaissent devoir à son intercession envoient une humble offrande en promettant de recourir toujours dans leurs nécessités à cette puissante Reine.

Les époux Gribaudo, reconnaissants envers la Madone de D. Bosco, sont venus la remercier dans son sanctuaire de Turin d'avoir délivré leur fille de la fièvre typhoïde et d'une fistule dentaire.

M^{me} C. R., de *Turin*, envoie 8 fr. et se déclare à jamais obligée envers sa bonne mère Marie Auxiliatrice, qui a sauvé sa famille du désespoir, l'a arrachée au désespoir et l'a préservée d'une catastrophe.

M^{me} Claudia Ghizzini, de *Orémone*, qui avait eu recours à Marie Auxiliatrice pour la guérison de son enfant, à plusieurs reprises condamné par les médecins s'est vue promptement et complètement exaucée. Aujourd'hui c'est du fond de son cœur qu'elle remercie la bienfaitrice de son fils.

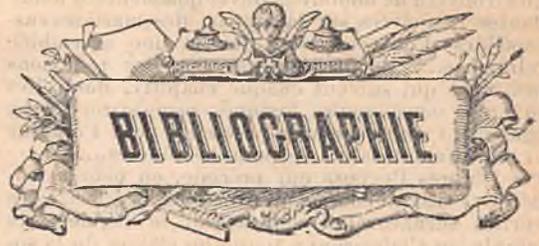
Une mère de famille de *Barcelone*, pour avoir obtenu la conversion de sa fille, avec une offrande pour la construction de l'église de Marie Auxiliatrice, de *Sarrià*. — Madame Conception Calero, de *La Palma helva*, pour toutes les grâces reçues pendant ces trois derniers mois. — Claude Rodriguez, de la *hacienda de S. Antonio de Padua, Mexique*, envoie 25 fr. en actions de grâce pour une guérison.

N. N., de *Jaritagua (Vénézuéla)* pour avoir pu assister à la fête de Marie Auxiliatrice, malgré la défense qu'on lui avait faite de se rendre à l'église. — Nicomède Perdona y Petra Meirles de Losa, de *Jaritagua*, pour avoir été délivré d'un mal au pied. Il envoie une messe à célébrer dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, à Turin. — C. C. C., de *Mexico*, en reconnaissance de nombreuses faveurs par lui obtenues. — Morena Ruiz, d'*Archidama (Malaga)*, envoie 5 francs en actions de grâces pour des faveurs temporelles et spirituelles.



Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la reconnaissance pour des faveurs obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices, etc.

François Barbetta, *Seppiana*. — Camille Caudera, *Chivasso*. — Jeannette Balocco. — Marie Alliod Liscoz, *Brunon*. — Sébastien Durando, *Favigliano*. — Marie Bozzano-Robati, *Gênes*. — C. D., *Verolengo*. — Émilie et Catherine Porta, *Velva*. — N. N., de *Tortone*. avec une offrande de 50 fr. — Vincent Stassa, *Phsaro*. — Anne Berté, *Bologne*. — Le chanoine Mathieu Balari, *Tine (Grèce)*. — Un Coopérateurs salésien de *Mondovi*. — Catherine Castagno, *Caramagna (Piémont)*. Marie Marguerite Poletti, *Guazzolo*. — Livia Pontelli, *Gênes*. — Sœur Joséphe Minetti, *Montanaro*. — François Monfrino, *Druent*. — Caroline Laghi-Rinaldini, *Faenza*. — Catherine Rasio, *Vico Canavese*. — Jeanne Colombo, *Castellanza*. — Christine Serassio, *Vesime*. — Antoine Bacciarollo, *Benevagienna*. — N. N. de *Prateda* (2. fr.) — D. Alphonse Torre, archiprêtre de S. Laurent d'Ovada (10 fr.). — Joseph Ghiddi, de *Castrignano*, avec une offrande de 50 fr. — D. Bartholomé Bonino, *Scalenghe*. — Marie Torello, *Nizza Monferrato*. — Le prêtre D. Caviglia Simone, prévôt d'*Albissola Superiore*. — N. N., *Cittadella*. — Un prêtre de *Bologne*. — Mme Jeanne Ghiano et Marie Rigo, de *Chieri*, pour avoir obtenu la guérison d'un de leurs neveux. — Marie Gamba, *monastère de Bornida*. — Joseph Rouchetti, *Boveresse*. — Erminia Bocchio, *Turin*. — Antoine Bossi, *Sassello*. — Angèle Billo, *Cuneo*. — D. Antoine Gallerabi, curé de *Mercadole*, pour une de ses paroissiennes qui a obtenu la guérison d'une phtisie-pulmonaire. — Mariette Barello, *Cavagnolo*. — Jean Dematteis, *Ferrato (Turino)*. — Félix Birolo, *S. Sébastien*. — Marie Galvani. — Joseph Magnanigo, *Vercelli*. — Angèle Demichelis, *Chieri*. — Marie Mastrazino, *S. Michel*. — Mathilde Graziani. — Catherine Crivello. — Bartholomé Cibone, *Magliano d'Alba*. — Franchino Bollo, *Scalenghe*. — Catherine Vaglianti. — Dominique Basso. — Cermelli Manni, *Cara Cermelli*. — Marie Stranzani, *Turin*. — Madeleine Casale. — Clémentine Traverso, *Neverigoli*. — Angèle Collino, *Camerano*. — Thérèse Plangino, *Mondovi*. — Marguerite Cavalli, *Minusio (Suisse)*. — Joseph Tardito. — Alberte Juvani, *Turin*. — Varino Lombardi, *Olimpia*. — Madeleine Giordano. — Sylvestre Osario. — Marie Brunetti, *Turin*. — Marie Delforno, *Castiglione d'Asti*. Henri Caspani. — Victoire Castelli, *Turin*. — Madeleine Biolo. — Catherine Gioia, *San Benigno*. — Laurent Montabona. — Hippolyte Ferrari, *Côme*. — Caroline Testa, *Macro*. — La famille Pignata, *Brà*. — Joseph Fasano, *Turin*. — Bartolomé Vinai, *Magliano*. — Catherine Ambri. — Michel Jean, *Nizza Monferrato*. — G. Capponi, *Taggio*. — Iginia Magino, *Biella*. — Felix et Madeleine Bocco. Joseph Carletta. — Joséphine Gachette. — Hyacinthe Coggiola. — Thérèse Cravero, *Piubes*. — Angèle Brusa, *Carignano*. — Jean Cresto, *Turin*. — Joseph Gallina, *Torasa*.



Jésus-Christ devant la Raison et la Foi,
Ou Nouvelles Études pratiques sur N.-S. J.-C.
d'après sa Vie et ses Œuvres, avec réflexions pratiques et morales après chaque chapitre, par M. le Chanoine A. Brandy, auteur de la Clef des Prophéties, ouvrage destiné au clergé et aux fidèles fort vol. in-8 de 750 pages, Prix: 4 f. franco 4. 60
Nice, Librairie salésienne, 1, Place d'Armes.
Se vend au profit des œuvres de Don Bosco.

C'est pour nous non seulement un plaisir mais presque un devoir de faire connaître cette nouvelle publication, d'une importance et d'une actualité incontestables. L'auteur, s'inspirant ou plutôt pénétré des besoins du temps, a traité son vaste sujet, pouvons-nous dire, dans toute son étendue, ainsi que sous un aspect entièrement nouveau. On voit qu'il a su se rendre compte de la difficulté de la tâche qu'il s'est imposée; aussi l'a-t-il heureusement surmontée, si bien que parmi tant d'ouvrages écrits sur J.-C. celui-ci ne ressemble à aucun autre et tient une des meilleures places. — Nous restons persuadés que notre jugement sera ratifié par quiconque aura parcouru les pages de cet excellent livre, bien pensé, bien écrit, et qui, dans un ordre clair et méthodique, expose l'ensemble de la Religion et la venge des calomnies de ses adversaires.

Mais pour donner une plus juste idée de la valeur de cette publication, citons quelques extraits de la Préface et la Table des matières.

« Le présent ouvrage, dit l'auteur, se distingue par la nouveauté du plan, par la diversité des matières qu'il traite et par la manière de les traiter. Sous ce dernier rapport, c'est moins notre propre travail que le travail des nombreux et brillants écrivains, polémistes, orateurs, moralistes, philosophes qui ont suscité à travers les âges l'admiration universelle... Nous étant principalement proposé de démontrer la divinité de J.-C. d'après sa vie et ses œuvres, il nous a paru que rien n'était plus propre à atteindre ce but que de présenter le Sauveur sous les divers aspects révélés par les Évangiles... C'est donc J.-C. sous tous ses titres, sous toutes ses grandeurs, dans toutes les situations de sa vie terrestre, que nous avons étudié; et avec J.-C. sa religion sainte, seule véritable entre toutes, seule surnaturelle et divine... Ne pouvant ni ne devant omettre le côté polémique, nous n'avons pas craint de pénétrer dans le camp ennemi. Il fallait bien tenir compte des objections de nos adversaires, examiner leurs moyens de défense, peser leurs arguments, afin de pouvoir ensuite dégager la vérité de l'erreur, confondre le mensonge, l'imposture!... Au surplus, sans vouloir faire précisément un ouvrage de prédication, où chaque sujet approprié à la chaire fût circonscrit avec ses divisions et ses preuves, c'est-à-dire traité méthodiquement, néanmoins le héraut de l'Évan-

gile trouvera de nombreux développements, d'abondantes ressources sur la plupart des matières susceptibles d'être exposées devant une assemblée religieuse.... Ajouterons-nous que les réflexions pratiques qui suivent chaque chapitre, dont elles sont une conséquence logique, nécessaire, seront également une ressource précieuse pour l'orateur et un aliment salutaire pour les fidèles....

* D'après l'exposé qui précède, on peut considérer ce travail comme un excellent Répertoire des vérités surnaturelles embrassant le dogme et la morale, et s'adressant à toutes les classes de la société.

Voici maintenant la Table des Chapitres. - Introduction. — Abrégé de la vie de N. - S. J. - C. Chapitre I. — J-C vrai et unique modèle de la perfection chrétienne.

— II. J.-C. docteur. — III. Lumière du monde.

— IV. Fondateur et Chef de l'Église.

— V. Sauveur et Rédempteur. — VI. Médiateur.

— VII. Prêtre et Victime. VIII, Roi.

— IX. Prophète. — X. Thaumaturge. — XI. Seul et véritable Messie. — XII. J-C. Dieu.

Une deuxième Table, analytique et alphabétique des matières, facilite beaucoup les recherches. Les réflexions font l'objet d'une troisième Table; et enfin une quatrième est destinée aux prédicateurs, qui y trouveront les sujets conformément à l'année liturgique.

En un mot, rien n'a été négligé pour rendre cette publication intéressante et utile. C'est un ouvrage de longue haleine, admirablement coordonné, qui est digne à tous égards du plus bienveillant accueil et figurera bien dans toute bibliothèque chrétienne. De plus en l'achetant, on aura le mérite de coopérer à une fort bonne œuvre puisque la vente se fait au profit des orphelins de Don Bosco.



COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 octobre au 15 novembre 1896.

France.

†

AIRE: M. l'abbé Dariaeq, *St-Martin-de-Seignaux*.

AIX-EN-PROVENCE: M. Turin, *Meyreuil*.

— M. l'abbé Dangareilh, curé, *Soustons*,

AUCH: M. l'abbé Lassalle, *Bègues-Bajon*.

BAYEUX: M^{me} Lecourt, *Trouville-sur-mer*.

— M^{me} V^{ve} Bletz, »

BEAUVAIS: M. le chanoine Gaudel, *Mont l'Évêque*.

BORDEAUX: M. l'abbé Mégeville, *Pont-de-la-Maye*.

CAMBRAI: M^{me} V^{ve} Hermans-Borret, *Marpent*.

— M^{lle} Dutilleul, *Roubaix*.

— M^{lle} Ghislain, *St-Maurice-lez-Lille*.

— M^{lle} Noé, *Lille*.

— M^{me} V^{ve} Lefebvre-Mathon, *Roubaix*.

— M^{me} Romignot-Debacker, *Lille*.

CHAMRÉRY: M. l'abbé Jules-Louis Bernard, *La Biolle*.

COUTANCES: M. Gustave Desplanques, *Cherbourg*.

ÉVREUX: M. le chanoine Leroux, *Le Neubourg*.

GRENOBLE: M. Edouard Brosse, *St-Maurice-de-l'Exil*.

MARSEILLE: M. L. Gerardi, *Marseille*.

— M. Simon Durbec, *La-Penne-lès-Aubagne*.

— M^{lle} Aillaud, *Marseille*.

— M^{lle} Bernard, *Allauch*.

MONTAUBAN: M^{lle} Marie Balaran, *Montauban*.

MONTPELLIER: M^{me} André née Bougel, *Pézénas*.

— M^{me} Clotilde de Terves née de Beddelièvre, *Nantes*.

NÎMES: M^{me} Hippolyte Milliet, *Pont-St-Esprit*.

ORLÉANS: Sœur Marie-de-Gonzague de Parfond, *à la Visitation d'Orléans*.

PARIS: M^{lle} Suleau, *Paris*.

— M^{me} Benoit, *Paris*.

LA ROCHELLE: M^{lle} Jure, *La Rochelle*.

— M. le chanoine Chrauvreau, *St-Génis*.

SAINT-BRIEUC: M. le comte de Carné, *Guingamp*.

— M^{me} Kerrec, *Dinan*.

SAINT-FLOUR: M^{me} Eugénie Chaloin, *Aurillac*.

TARBES: M^{lle} Barrepe, *Lourdes*.

TOULOUSE: M^{me} Marie Delsol, *Grenade-sur-Garonne*.

VALENCE: M^{me} H. Thomé de Pergaud, *Alex*.

— M. le chanoine Labeille, *Turin*.

— M. le chanoine Pigeyre, *Burget*.

Étranger.

†

ALLEMAGNE: M. l'abbé X. Katkowski, *Wilczyna*.

ALSACE-LORRAINE: M. l'abbé Nicolas Poncetlet, *Metz*.

ITALIE: Signora Giuseppina Favero-Pizzagalli, *Ponte-di-Nossa*.

CHINE: M. l'abbé Paul Provost, missionnaire, *Shang-Hai*.

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à Don Lemoine, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du Bulletin se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Table des Matières pour l'année 1896

Janvier.

<i>Texte</i> : Vœux de sainte année	1
Lettre de Don Michel Rua aux Coopérateurs salésiens	2
Une bonne nouvelle	7
Notice biographique sur Mgr Lasagna	8
Le désastre de Juiz de Fora	14
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. <i>Italie. Autriche</i>	21
A travers les relations de nos Missionnaires. <i>Glanes. — Pérou. — Chili. — République Argentine. — Équateur</i>	22
Grâces de Marie Auxiliatrice	23
Bibliographie	23
Coopérateurs défunts.	24
<i>Illustrations</i> : Mgr Lasagna. — Maison salésienne de Guaratingueta. — Le R. P. João Filippo.	

Février

<i>Texte</i> : Prenons soin de la jeunesse	25
Turin: <i>Le Patronage de filles du Valdacco. — La Saint-François de Sales</i>	28
Les suffrages offerts pour les victimes de la catastrophe de Juiz de Fora	30
Oraison funèbre de S. G. Mgr. Louis Lasagna, évêque titulaire de Tripoli	31
Don Michel Unia, apôtre des lépreux d'Agua de Dios (<i>Colombie</i>)	43
Le huitième anniversaire de la mort de Don Bosco	49
Petite chronique des Maisons de France	49
Les Œuvres de Don Bosco hors de France: <i>Belgique, Espagne</i>	50
Nécrologie: <i>M. Ernest Michel</i>	51
Bibliographie	52
<i>Illustrations</i> : L'icône de saint François de Sales à Turin. — Don Michel Unia	

Mars.

<i>Texte</i> : Allez à Joseph	53
Rome: Une importante réunion salésienne	56
Turin: Mgr. Basile Leto	58
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. <i>Belgique: Les Œuvres salésiennes à Liège.</i>	60
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: <i>Équateur. — Palestine: Au pays de Notre-Seigneur</i>	68
Grâces de Marie Auxiliatrice	70
Variétés	72
Bibliographie: <i>Les Fables de la Fontaine. — Ouvrages divers</i>	74
Coopérateurs défunts	76
<i>Illustrations</i> : Mgr. Basile Leto. — L'Église salésienne de Liège	50-51

Avril.

<i>Texte</i> : Le mois de Marie Auxiliatrice. Ce qu'il doit être pour nous cette année	77
Une source de grâces	80
Un an après: <i>Le premier anniversaire du Congrès de Bologne</i>	81
Petite chronique des Maisons de France	82
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. <i>Italie. Espagne</i>	84
Les suffrages pour les victimes du Brésil.	86
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: <i>Brazil</i>	87
A travers les relations de nos Missionnaires: <i>Mexique</i>	87
Grâces de Marie Auxiliatrice	95
Bibliographie	97
Coopérateurs défunts.	100
<i>Illustration</i> : Le Sanctuaire de N.-D. de Guadalupe	94

Mai.

<i>Texte</i> : Marie Auxiliatrice.	101
Nouvaine et fête	103
Rome: Un anniversaire de Léon XIII	104
Turin: Le pèlerinage de Limoges	105
Petite chronique des Maisons de France	105
Les Œuvres de Don Bosco hors de France— <i>Italie. L'Église salésienne de Chiéri.</i>	106
Hommage des lépreux d'Agua de Dios à leur apôtre Don Michel Unia	107
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: <i>Mexique</i>	109
A travers les relations de nos Missionnaires. <i>Patagonie Septentrionale. — Brésil. — Chili. — Pérou. — Uruguay</i>	113
Grâces de Marie Auxiliatrice	116
Variétés: Les Salésiens de Don Bosco à l'Exposition eucharistique de Milan	120
Nécrologie. — Sœur Thérèse Rinaldi — Coopérateurs défunts	122-124
<i>Illustrations</i> : La future église de Chiéri. — Le chemin de fer de Vera Cruz à Mexico. — Sœur Thérèse Rinaldi	107-111-119

Juin.

Avis très important	125
Gloire et amour au Sacré-Cœur de Jésus	125
Petite chronique des Maisons de France	127
Turin: <i>Hôtes illustres</i>	128
Nouvelles des Missions de Don Bosco. — Amérique du Sud: <i>Patagonie septentrionale et centrale — Pour la Sainte-Enfance</i>	138
Courrier agricole	140
Grâces de Marie Auxiliatrice	141
Coopérateurs défunts.	144

Juillet.

Texte: L'Éducation des enfants. Une erreur à éviter. pag. 145
 Rome. Une attention du Pape » 149
 Turin. La solennité de Marie Auxiliatrice . . » 149
 Petite chronique des Maisons de France 153
 Les Œuvres de Don Bosco hors de France:
 Italie. — Angleterre. — Tunisie » 153
 Nouvelles des Missions de Don Bosco. — Amérique du Sud. Mexique. — Palestine. — Nazareth. » 156
 A travers les relations de nos missionnaires.
 Brésil: *Rio Janeiro*. — République Argentine. *Buenos-Ayres*. — Paraguay: A la mémoire de Mgr. Lasagna. » 159
 Courrier agricole » 163
 Grâces de Marie Auxiliatrice » 164
 Variétés: Le Siège titulaire de Colonia en Arménie. — Une Œuvre catholique » 167
 Bibliographie » 168
Illustrations: Le futur Oratoire de Novare. — Le nouvel évêque d'Assomption. 151-161

Août.

A Sa Sainteté Léon XIII. pag. 170
 Commençons par l'enfance » 171
 La pieuse Association de Marie Auxiliatrice. *Nouveau Bref de N. S.-P. le Pape Léon XIII* » 173
 Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud. — *Équateur*. — *Brésil*: Les Missions du *Matto Grosso*. » 175
 Grâces de Marie Auxiliatrice » 186
 Coopérateurs défunts » 188

Septembre.

Texte: Aux Mères chrétiennes pag. 189
 Le Jubilé de Léon XIII et les Salésiens . . . » 191
 Rome: Les jeunes Salésiens de la République Argentine et le Saint-Père. — S. E. le card. Parocchi et les Salésiens » 192
 Turin: *Hommage filial à Don Bosco et à Don Rua*. — Une démonstration de reconnaissance au médecin de Don Bosco. — Les anciens élèves de Don Bosco » 193
 Petite chronique des Maisons de France » 195
 Les Œuvres de Don Bosco hors de France. *Italie* » 199
 Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud. — Mgr. Cagliero à la Mission du *Chubut (Patagonie centrale)* » 200
 Grâces de Marie Auxiliatrice » 204
 Collège pontifical d'Ascone » 206
 Bibliographie: A Reims. — La sainte Communion » 208
Illustrations: S. S. Léon XIII. — Le futur Oratoire salésien de Caserte 191-201

Octobre.

Texte: Lettre Encyclique de notre T. S.-P. Léon XIII sur le T. S. Rosaire pag. 214
 Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud. Patagonie méridionale: *Un mois de Mission dans la Pampa*. — *Terre de Feu*: *Mission de N.-D. de la Chandeleur*. — *Équateur*: *Du Vicariat apostolique de Mendez et Gualaquiza* » 217
 A travers les relations de nos missionnaires. *République Argentine* » 231
 Grâces de Marie Auxiliatrice » 232
 Bibliographie » 234

Novembre.

Texte: Notre édition polonaise pag. 237
 Le mois des morts » 238
 Turin: Les Salésiens et les récentes solennités d'Ivrée » 241
 Petite chronique des Maisons de France » 243
 Les Œuvres de Don Bosco hors de France. *Canada* » 244
 Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud. Patagonie septentrionale: *Une nouvelle et grave épreuve*. — *A travers la Pampa et sur les Cordillères* » 245
 A travers les relations de nos Missionnaires. *Glanes*. — *Colombie* » 252
 Grâces de Marie Auxiliatrice » 252
 Causerie agricole » 257
 Bibliographie » 259
 Nécrologie. *M. Louis Chupin* » 259
 Coopérateurs défunts » 260
Illustrations: S. G. Mgr. Bourne. — Don Agosta. — L'Église salésienne de *Fontibon (Colombie)* » 242-47-52

Décembre.

Texte: Un nouveau départ de Missionnaires pag. 261
 Rome: Une joute de catéchisme » 262
 Turin-Valsalice: Le deuxième Congrès des Directeurs diocésains » 263
 Les Œuvres de Don Bosco hors de France:
Belgique. — *Italie* » 267
 Nouvelles de nos Missions:
Amérique du Sud. Brésil: *Mission du Matto Grosso*. — *Colombie*: *Une entreprise grandiose en faveur des lépreux*. — *Patagonie septentrionale*: *Une mission au centre des Pampas* » 269
 A travers les relations de nos missionnaires.
Glanes. — *Chili*. — *Terre de Feu*. — *Colombie* 277
 Grâces de Marie Auxiliatrice » 279
 Bibliographie » 281
 Coopérateurs défunts » 282
 Table des Matières pour l'année 1896 . . . » 283
Illustrations: Le Congrès de Valsalice. — *Trois vues du Chili* » 265-77-78